

JOURNAL
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES

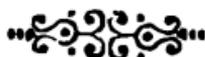
FUGITIVES DE LI-
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ,
ancienne & moderne ; de Découvertes des
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la
République des Lettres ; & de diverses au-
tres Particularités intéressantes & curieuses,
tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI,

Mars 1748.

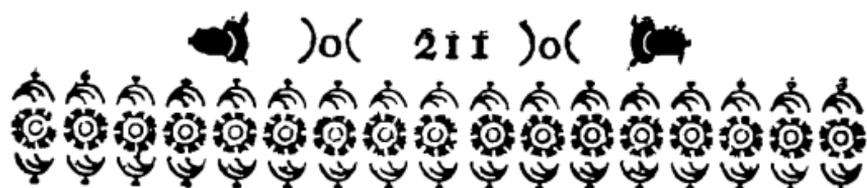


A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1748.



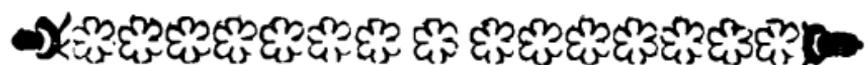


JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Mars 1748.



LETTRE DE PHILOGRAPHE
AUX EDITEURS,

*Sur la Paraphrase du Psaume LXV. inserée
dans le Journal d'Octobre 1747.*

Ayant lû *Messieurs*, dans le Journal
du mois d'Octobre 1747. une
Paraphrase raisonnée sur le Psaume
LXV. 10 - 14. j'ai été édifié,
des belles Moralités, que le pieux Anonime
y a rassemblées; mais je n'ai point été con-
vaincu, qu'il soit bien entré dans les idées
du Psalmiste.

„ On croit, dit il, que ce Psaume a été composé, après une Sécheresse. Le sentiment le plus ordinaire est, que le Prophete oppose ici une Année abondante, à la stérilité, causée par la Secheresse, dont il est parlé au II. Livre de Samuel : *Il y eut du tems de David, une Famine, qui dura trois ans de suite*, dit l'Historien *. Après que Dieu eut fait cesser ce Fleau, dès qu'il eût rendu à la terre sa première fertilité, le Psalmiste ne manqua pas d'en témoigner sa reconnoissance, & c'est ce que l'on voit dans ce Psaume „.

Qui ne croiroit, sur cet exposé, que David fait d'abord dans ce Psaume une description touchante de cette horrible Famine, qui affigea son Royaume trois ans de suite ? Il auroit sans doute débuté par là, s'il eût écrit ce Saint Cantique, dans cette circonstance particulière, & dans le dessein qu'on lui attribue ; mais prenez la peine de le lire, vous y verrez bien autre chose. 2. *Ta louange, ô Dieu*, dit il, suivant l'Hebreu sans points, *se fait devant toi dans Sion ; mais on t'y rendra de nouveau des Vœux.* 3. *Exauce ma priere †.*
Que

* 2. Sam XXI.

† Suivant les points des Masorethes, on traduit mot pour mot en latin : *Ad te omnis caro venient*, au lieu que je traduis : *Testes tui omnes evangelizatum veniant.*

*Que tes Témoin*s viennent tous annoncer la bonne nouvelle de ton Règne. 4. Ceux qui donnent des ordres iniques ont prévalu sur moi, par la lâcheté de nos Apostats, en faveur desquels tu feras toi même l'expiation. 5. Heureux celui que tu choisiras de nouveau, & que tu feras rapprocher de toi ! Il habitera dans tes Paroisses. Nous serons rassasiés des biens de ta Maison, dans le Sanctuaire de ton Temple. 6. Tu vas nous exaucer, en faisant par ta justice des choses terribles, ô Dieu nôtre Sauveur, qui remplis de confiance tous ceux d'entre nous, qui sont éloignés aux extrémités de la terre & de la mer. 7. Dieu qui va rétablir nos Montagnes par sa puissance, s'armera de force. 8. Pour réprimer la fureur des Mers, & l'impétuosité de leurs flots, c'est à dire l'agitation des Peuples. 9. Aussi ceux qui habitent aux extrémités du monde, seront effrayés de tes prodiges. Tu nous feras pousser des cris de joie, dans les lieux, où l'aube du jour se montre, & dans ceux où le crépuscule du soir paroît.

Voiez vous, Messieurs, dans ces paroles, la Sterilité & la Famine, à laquelle le savant Anonime prétend, que le Prophète oppose ensuite, une Année abondante ? Pour moi, il me semble, que j'y entens le Messie, s'adresser à Dieu son Père, durant la révolte, qui doit précéder le glorieux Avènement du

Seigneur, suivant la Prédiction de Saint Paul dans sa 2. Epître aux Theſſaloniens. Il me ſemble, que je l'entens s'écrier ; 2. Nous voici arrivez, ô Dieu, à ce triſte tems, où ton ſaint Culte devoit être interdit, ſelon les menaces de tes divins Oracles. On a ceſſé, dans toute l'étendue de la Sion miſtique, de chanter tes louanges. Nulle bouche n'y entone plus tes divins Cantiques ; mais les vrais Chrétiens vont bientôt recomencer à t'y rendre leurs Vœux, 3. Exauce ma prière, la prière de ton Fils bien-aimé, qui deſire avec tant d'ardeur de voir ton grand Nom glorifié. Que ceux à qui tu as mis tes paroles dans la bouche, afin qu'ils te rendent témoignage, viennent tous anoncer à l'envi, la bonne nouvelle de l'établiſſement prochain de ton Règne. 4. L'Home de péché & ſes Adhérens, qui donnent, en faveur de l'idolatrie, de la tiranie & de l'injuſtice, des ordres ſi criminels, ont prévalu ſur moi & ſur le pur Evangile, par la lâcheté & la perfidie de nos Peuples apoſtats. Cependant tu vas par ton infinie miſericorde, eſacer la revolte & les péchés, de tous ceux d'entr'eux qui ſe repentent ſincèrement. 5. Heureux celui qui, aiant été rejeté de devant ta face, à cauſe de ſon infidélité, deviendra l'objet de ton choix, & ſera admis à ſe proſterner au pié de ton Trône. Il habitera dans tes Par-

vis. Il ne se détournera jamais plus de ton saint Culte. Nos desirs vont être satisfaits, & nous serons comblez de routes les bénédictions temporelles & spirituelles, que tu veux répandre sur ta Maison mystique ; parce que moi & mes vrais Disciples, qui tes-ommes demeurez fidèles, nous te servirons toujours religieusement, dans toute l'étendue de la Chrétienté, & dans tout l'Univers, qui va devenir ton saint Temple. 6. Tu nous exauceras, en faisant par ta justice vengeresse, des choses terribles, contre nos Persécuteurs endurcis & impénitens, ô Dieu nôtre Libérateur, qui par tes excellentes promesses, remplis de tant de confiance, tous les vrais Chrétiens, dans les lieux reculez, de la Terre ferme & des Isles, où ils se trouvent dispersez.

7. Dieu, qui va rétablir & affermir, par sa puissance, nos Eglises & nos Souverainetés, s'armera de force, 8. Pour faire taire ces Mers bruiantes, ces Flots impétueux des Nations, qui nous ont inondez de leurs Troupes, come des eaux d'un Déluge. 9. Aussi les Peuples, qui habitent aux extrémités du Monde, seront éfraiez, à la vuë de ces grandes & surprenantes révolutions, que tu as anoncées tant de Siècles à l'avance, & qui arriveront à point nommé, de la manière que tu les as prédites. Tu nous feras pouf-

fer des cris de joie, dans l'Orient & dans l'Occident.

Pourquoi l'Auteur de la Paraphrase raisonnée n'a-t-il point rapporté & commenté ces premiers Versets du Psaume, sur lequel il vouloit répandre du jour ? Pourquoi commencer au Verset 10. sans s'arrêter un moment à faire voir, comment il se lie avec les choses qui précèdent ? Après quelques courtes Réflexions, sur les influences du Soleil, de la Pluie, & du Débordement des Rivières, pour la fertilité des Campagnes, ce savant Anonyme continue ainsi :

„*Tu visites la Terre, dit le Prophète. Tu Parrofes avec abondance, tu t'empresses de l'enrichir, & le Fleuve de Dieu se remplit d'eau,* ajoute il. *Le Fleuve de Dieu,* signifie ici une grande Rivière, un grand Fleuve. C'est là le stile des Hébreux, qui pour dire de grands Arbres, de grands Cèdres, par exemple, disent des *Cedres de Dieu*, come qui diroit, des Arbres divins.,,

„*Ce Fleuve de Dieu, ce grand Fleuve,* désigne ici le Jourdain, qui traversoit la Judée. Tous les Auteurs, tant sacrez que profanes, nous représentent le Jourdain, come s'enflant, se débordant, & rendant par ses inondations annuelles, le Pais qu'il baignoit également fertile & agréable. Les Anciens ont

ont dit, que le Jourdain se débordoit par dessus ses Rivages, au tems de la Moisson ; c'est à dire, après que la Moisson étoit faite : autrement cette inondation auroit gâté les Blez. Outre le Nil, que nous avons dit, qui faisoit la même chose en Egipte, l'Euphrate dans la Sirie avoit la même propriété. Ainsi par le *Fleuve de Dieu*, il faut entendre le Jourdain, inondant les Campagnes de la Judée qu'il traversoit, & les rendant en même tems fertiles.,

L'Anonime avertit néanmoins dans une Note, que Mr. *Schultens* est d'un autre sentiment, qu'il y a proprement dans l'Original, le *Ruisseau de Dieu*, & que ce Savant a remarqué, que les Arabes, par cette expression, designent simplement la Pluie.

Quelque opinion avantageuse que j'aie des lumières de l'Auteur de la Paraphrase, & de celles de Mr. *Schultens*, je ne saurois pourtant me persuader que par le *Ruisseau* ou le *Fleuve de Dieu*, il faille entendre ici le Jourdain, ou la Pluie. Il est un autre Objet, beaucoup plus intéressant, que les Prophètes nous montrent, sous l'emblème d'un *Fleuve de Dieu*. Ezechiel nous apprend, que dans une Vision divine, il vit des eaux qui sortoient de dessous le seuil de la Maison de Dieu, qu'à mille coudées de distance, aiant passé dans ces eaux, il n'en avoit encore que jusqu'à la

cheville des pieds ; mais qu'à la distance de mille autres coudées, il en eut déjà jusqu'aux genoux ; qu'ensuite à mille autres coudées de distance, il en eut jusqu'aux reins, & enfin qu'à la distance de mille autres, ce fut un Fleuve qu'il ne pouvoit passer, parce que les eaux s'étoient enflées, come des eaux à nager, come un Torrent qu'on ne passe point *. N'est ce pas là le vrai *Ruisseau*, le vrai *Fleuve de Dieu*, puis qu'il a sa source dans sa Maison, qu'il sort de son saint Temple ? N'est ce pas en même tems un *Ruisseau divin*, qui se remplit d'eaux, puis qu'il a un accroissement si prompt & si merveilleux ? L'Apotre St. Jean nous apprend aussi, qu'un Ange lui montra un Fleuve d'eau vive, clair & transparant come du cristal, qui sortoit du Trône de Dieu & de l'Agneau †. N'est ce pas là encore le vrai *Fleuve de Dieu*, puis qu'il est si pur, & qu'il sort du Trône de Dieu & de l'Agneau ?

Écoutons, pour surcroît de preuves, les Fils de Coré, dans le Psaume XLVI. *Dieu fera*, disent ils, *pour nous, un refuge & un puissant Protecteur. Nous trouverons en lui un secours dans nos plus grandes adversités. C'est pour cela que nous ne craindrons point, lors que l'Ennemi métamorphasera nôtre País, & que nos*

* Ezech. XLVII. 1 - 5,

† Apocal. XXII. 1.

nos Montagnes changeront de place dans le cœur de ses Mers. Les eaux de ce Méchant font elles un grand bruit ? Se troublent elles ? Nos Montagnes sont elles continuellement ébranlées par son orgueil ? UN FLEUVE dont les RUISSEAUX réjouiront la Cité de Dieu, va sortir du Sanctuaire des Demeures du Très-haut. Dieu fixera son séjour au milieu d'elle. Elle ne sera plus ébranlée. Dieu l'aura secourue, en la regardant au matin.

Les Gentils font ils un grand bruit ? Se mettent-ils en mouvement ? Le Méchant leur a-t il donné nos Roïaumes ? Nôtre Pais se fond il à sa voix ? L'Eternel des Armées est avec nous ; Le Dieu de Jacob sera constamment pour nous une haute retraite. Venez & voyez les Oeuvres de l'Eternel. Lors que l'Ennemi aura réduit nôtre Pais en désolations. Dieu fera cesser les Guerres jusqu'au bout de l'Univers ; il rompra les Arcs ; il brisera les Piques ; il consumera dans le feu les Chariots de guerre. Cessez de vous détruire, & reconnoissés que c'est moi qui suis Dieu. Je serai exalté parmi les Nations ; je serai exalté dans toute la Terre. L'Eternel des Armées est avec nous : Le Dieu de Jacob sera constamment pour nous une haute Retraite.

Ce Fleuve dont parlent les Fils de Coré, ce Fleuve dont les Ruisseaux réjouiront la Cité de Dieu, après que les Eaux mystiques du Méchant

chant auront fait un grand bruit, & que nos Montagnes auront été continuellement ébranlées par son orgueil, ce Fleuve qui sortira du Sanctuaire des Demeures du Très haut, n'est il pas le même, que David nomme ici le Ruisseau, ou le Fleuve de Dieu ? Et ce Fleuve est-il la Pluie, ou le Jourdain, ou quelque autre Rivière connue dans le Monde ? N'est-ce pas un Fleuve métaphorique ? Ignore-t-on ce que signifient les Eaux dans le stile des Prophètes ? L'Ange ne dit il pas à St. Jean, dans l'Apocalypse *, Les eaux que vous avez vues, sur lesquelles la Prostituée a son Siege, sont les Peuples, les Multitudes, les Nations & les Langues ? Voiez un grand Peuple sortir en foule d'une Eglise Cathédrale, & se répandre de là, dans les différens quartiers d'une Ville. Ce Peuple ne ressemble-t'il pas alors, par sa marche, à un Fleuve, qui partage ses Eaux en divers Ruisseaux, pour aller de différens côtés ? Quoi de plus simple & de plus naturel que cette Image, qui nous fait d'abord comprendre, ce que veulent dire les Fils de Coré, quand ils nous promettent ; qu'après le triomphe du Méchant, il sortira du Sanctuaire des Demeures du Très-haut, un Fleuve, dont les Ruisseaux réjouiront la Cité de Dieu ? Il est bien clair, qu'ils

nous

* Apoc. XVII. 15.

nous font espérer par ces paroles, que le Culte divin se rétablira dans sa pureté, & qu'on verra le Peuple fidèle revenir par troupes, des Assemblées religieuses, & se livrer en tous lieux aux plus vifs transports de joie, après avoir eu la consolation de se prosterner de nouveau devant Dieu, dans son St. Temple. Par combien de Cantiques de louanges & d'actions de grâces, ne célébrera-t'on pas alors, la miséricorde du Très Haut? Il est bien plus facile de se représenter ces ravissements, que de les décrire.

Le Fleuve de Dieu, une fois connu, doit nous faciliter l'intelligence, du reste du Psalme, sur lequel nôtre savant Paraphraste a déployé sa littérature. Car si ce Fleuve n'est pas un Fleuve proprement ainsi nommé, le *Froment* que les Eaux de ce Fleuve doivent amener à maturité, & le *Germe* qu'elles doivent faire sortir de la Terre, ne seront pas non plus du froment, & un germe, pris à la lettre. Le Eaux de ce Fleuve étant des Eaux mystiques, il faut nécessairement que *les raies* qu'elles arroseront & *les sillons* qu'elles aplaniront avec le secours des grandes pluies, & ces *grandes pluies* elles-mêmes, soient entendues dans le sens figuré. Les loix du discours, ne permettent point d'expliquer ces choses autrement. On fait d'ailleurs, que le *Froment*, est souvent dans l'Écriture un em-

emblème des Gens de bien. *Le bon Grain, ce sont les Enfans du Roiaume*, dit Jesus Christ dans l'explication de la Parabole du Semeur*. Et David dit dans un Psaume †. *Il y avoit dans son Pais, dans le Pais du Salomon prophétique, une très petite quantité de Froment. L'agitation de son fruit, fera sur le sommet des Montagnes, un bruit semblable à celui du Liban ; car ils fleuriront dans chaque Ville, come les Blez de la terre.* Saint Paul ne dit il pas aux Corinthiens : *Vous êtes le Champ de Dieu ?* Et quant au Germe metaphorique, Dieu dit plus d'une fois dans Jérémie **: *Vous le verrez ; Les jours viennent, dit l'Eternel, que je susciterai à David un GERME juste, car il régnera en Roi, & aura de glorieux succès, parce qu'il exercera l'équité & la justice sur la terre. C'est sous son Règne que Juda sera délivré, & qu'Israel vivra en sûreté dans ses demeures. Aussi est-ce là le nom, par lequel l'Eternel qui nous justifiera le désigne.*

Mettons maintenant sous les yeux du Lecteur, le reste du Psaume, que l'Anonime a paraphrasé. 10. *Tu visites la terre, dit David. Après que tu l'auras fait soupirer, tu l'enrichiras abondamment par le Ruiffeau de Dieu qui se remplira d'eaux.* 11. *Tu prepares leur Fro-*

* Matth. XIII. 38. † Ps. LXXII. 16.

** Jer. XXIII. 5. 6. & XXXIII. 14. 16.

Froment, car tu la rétabliras de cette manière.

11. *Arrosant ses raies, aplanissant ses Sillons, tu la feras fondre, par des pluies copieuses : Tu béniras son Germe* 12. *Tu l'auras couronné dans l'année de ta bonté, & tes convois répandront les biens les plus exquis.* 13. *Ils les feront couler vers les Cabanes du Desert, & nos Côteaux qui rétentiront de cris de joie se pareront d'Edifices rians.* 14. *Nos Paturages se couvriront de Troupeaux, & nos Vallons seront revêtus de Froment. Les Homes s'exciteront à la joie, par des cris, & chanteront d'allégresse.*

Le sens me paroît être : 10. Tu visites dans tes compassions, la Chreienté distinguée. Après l'avoir livrée, en punition de son infidélité & de son apostasie entre les mains de l'Home de péché, qui par sa cruauté, lui fait pousser des soupîrs vers le Ciel, tu vas l'enrichir abondamment de toutes sortes de bénédictions, par le Ministère de tes fidèles Adorateurs, qui sortans tout à coup des lieux où tu les gardes par ta puissance, ainsi que dans un Asile sacré, se répandront come des Eaux salutaires, & se multiplieront de plus en plus, par le concours de ceux qui se joindront à eux, pour te servir publiquement, malgré toutes les fureurs de leurs Tirans, de leurs cruels Adversaires. Tu prepares déjà par ton Esprit ces bones Ames,

Ames, dont ils me feront une riche Moisson, come d'un Froment de grand prix à nos yeux. Car c'est de cette manière que tu rétabliras la Chrétienté. C'est par l'assiduité de mes fidèles Disciples à t'invoquer publiquement, & à instruire, nonobstant les defenses des Homes, les personnes remplies de ta crainte, que tu opéreras ce rétablissement merveilleux de nos Eglises & de nos Souverainetés désolées. Arrofant par tes divines consolations les multitudes acablées de tristesse, aplanissant par l'efficace de tes jugemens ces sillons orgueilleux, qui s'étoient élevez devant toi, domtant ces cœurs hautains, tu feras fondre cette ingrate Chrétienté, en larmes d'une sincère repentance, par l'abondante efusion de ton Esprit. Tu béniras son Germe mystique, ce Germe qui doit sortir & s'élever, come une Tige droite, du Tronc coupé d'Isai.

12. Tu auras couronné ce Prince, par les mains de tes Serviteurs, dans l'année où tu auras signalé envers nous ta Bonté, par tant d'éfets admirables. Car tes convois répandront de tous côtés sur nous, les biens les plus exquis. Tous les Peuples nouvellement convertis, envoieront à l'envi, & par tes ordres, des dons à la Chrétienté distinguée, dès aussi-tôt qu'elle sera rentrée en
 grace

en grace avec toi. 13. Tu feras pleuvoir, pour ainsi dire, sur elle, leurs liberalités, en sorte que ces malheureux Païs, qui avoient été réduits come en Désert, se repeupleront incontinent, que les Cabanes y feront place à de beaux Edifices ; que les Côteaux y rétentiront de cris de joie. 14. Que les Prairies émaillées de fleurs y seront couvertes de nombreux Troupeaux, que les Vallées y seront parées de riches Moissons, & qu'on y entendra de toutes parts des cris d'allégresse, & des Cantiques d'actions de graces.

Si nous sômes nés, pour avoir part à la grande & dernière tribulation de l'Eglise, veuille le Seigneur nous conserver pur & sans tache, pour voir son glorieux rétablissement. Ce sont les Vœux sincères, que fait pour vous *Messieurs*, & pour lui même, Votre &c.

Philographe.





LETTRE à M. D.

*Sur les Etudes , sur la manière de les diriger , &
sur divers Livres.*

*Quod nec Jovis ira , nec ignes
Nec poterit ferrum , nec edax abolere vetustas.*

*Ni la Colère de Jupiter , ni le Feu , ni le Fer , ni
le Temps , qui consume tout , ne détruiront
jamais un bon Livre.*

PUisque vous desirés savoir mes sentimens sur les Etudes & sur les Lecture que vous devés faire , je vous dirai ingénument ce que je pense de quelques Auteurs & de leurs Ouvrages. Je le ferai d'autant plus hardiment , que mon jugement est sans conséquence ; & que lorsque je me hazarderai à critiquer , ce que je ferai bien rarement , je n'ai pas assez d'autorité , pour que ma Censure fit quelque tort aux Ecrivains qui en seroient les objets.

Come vous n'étudies que par gout , & que votre situation vous permet de ne consulter que votre penchant , je vous conseille de vous apliquer principalement à la lecture des
bons

bons Livres françois; ils vous fatigueront moins que les Ouvrages écrits dans une Langue étrangère. Tout ce que les Anciens ont fait de meilleur a été traduit, & la plûpart ont trouvé d'excellens Traducteurs. Lors même que les Originaux perdroient quelque chose entre leurs mains, cette petite perte est elle à comparer avec la peine que coute l'étude des Langues savantes? Quand vous auriez sacrifié à ce rude travail une partie de vôtre vie, pourriez vous vous flater de mieux réuffir que ceux qui ont couru la même carrière? L'attention aux mots fait souvent perdre de vûe la conoissance des choses. *Montagne* eroioit que l'étude des Langues savantes afoiblit les Talens, énerve le Génie, & charge trop la Mémoire: *La longueur*, dit-il, *que nous mettons à apprendre les Langues, est la seule cause pourquoi nous ne pouvons arriver à la grandeur d'Ame & des Conoissances des anciens Grecs & Romains.* L'assuettissement a la lettre est un esclavage dont les bons Esprits secouent le joug. Suppose que Mrs d'*Ablancourt*, *Vaugelas*, *Gedoin*, de *Tourreil* & d'*Olivet*, n'aient pas rendu mot à mot, le vrai sens de *Tacite*, de *Quinte Curse*, de *Quintillien*, de *Démosthènes* & de *Cicéron*; peut être que celui qu'ils leur ont prêté vaut bien le véritable, & que nous ne perdons rien au change. Les Anciens n'étoient pas infailibles; les Modernes en relevant

leurs fautes , peuvent leur donner des beautés. Je gague bien plus à savoir ce que je dois penser, que de savoir ce que les autres ont pensé avant moi. Mr. de la *Motte*, cet Ecrivain si célèbre & si judicieux, dit qu'on a tort d'appeller ignorans ceux même qui ne sauroient ni Grec ni Latin ; ils peuvent avoir acquis en François toutes les expériences propres à assurer leur gout. Nous avons des Philosophes, des Orateurs, & des Poètes. Un Home qui sans Grec & sans Latin, auroit mis à profit tout ce qui s'est fait d'excellent dans nôtre Langue, l'emporteroit sans doute sur le Savant, qui par un amour déréglé des Anciens auroit dédaigné les Ouvrages modernes.

Les mots n'étant que les signes de nos pensées, il nous importe peu de savoir les expliquer de plusieurs manières. En saurai-je mieux ce que c'est que Dieu, lorsque je saurai le nommer en 5. ou 6. Langues différentes ? De toutes les Sciences, dit l'Abé de *St. Real*, il n'en est peut être point de plus méprisable que celle des Langues. Les Orientaux, Inventeurs des Arts, se contentoient de bien parler leur Langue maternelle, sans se soucier d'apprendre celle des Etrangers. En parlant continuellement une Langue étrangère, dit *Quintilien*, on s'acoutume à une manière de prononcer & à des tours qui sont

vicieux dans la nôtre & dont on a de la peine à se corriger. Les premiers Inventeurs des Langues ont été des Homes grossiers, qui ont composé un Langage dur, formé de monosyllabes & de termes rustiques; image d'une vie sauvage & solitaire. Ils avoient les Idées si peu distinctes, qu'ils ont donné souvent le même nom à des choses différentes. Le Langage se polit à la vérité à mesure que les Arts & le Commerce se perfectionèrent; on a prit à allier, à adoucir les sons & à les varier; mais les Homes étant dans une extrémité opposée, la dureté du stile dégénéra en fade douceur; on eut moins pour but de peindre fidèlement la pensée, par la netteté de l'expression, que de flater l'oreille par le nombre & par la cadence. Le Gout & l'Usage renfermèrent le Langage dans des bornes si étroites, que le stile en fut appauvri & énervé. Pour exprimer les idées, il falut recourir à des circonlocutions languissantes ou à de fades répétitions; encore l'expression, qui est l'image de la pensée, fut elle souvent imparfaite & défectueuse.

La plupart des Savans croient savoir des choses, lors qu'ils ne savent que des mots. Est ce savoir la Philosophie, que d'en avoir appris les termes? Est il nécessaire d'apprendre le Grec & le Latin pour savoir la Physique que les Anciens ignoroient presque entièrement?

L'Esprit ne s'enrichit que trop souvent des larcins faits à la Mémoire. Il fait come certains Avars qui amassent des Trésors sans en profiter. Au détat de la véritable Science, on s'en fait une d'emprunt ; on acumule termes sur termes , & l'on croit avoir des pièces d'or , lors qu'on a que des morceaux de cuivre.

Les Langues ne sont pas proprement des Sciences, c'en est la Clé ; mais pour conoitre une Bibliothèque & en profiter, c'est peu de l'ouvrir, il faut savojr lire, & lire avec fruit. Un Home, on l'a remarqué avant moi, pourroit savoir toutes les Langues, tant mortes que vivantes, & avec cela être très ignorant. Disons nous que les Habitans d'Athenes & de Rome étoient tous savans, parce qu'ils parloient Grec & Latin ? Au contraire, pourrons nous refuser le titre d'Home d'esprit à *Marot*, à *Kacan*, à *Conrart*, à *Boursault*, qui ne savoient que la Langue de leur Nourrice ? *Licurgue*, *Agésilas*, *Epaminondas*, n'avoient aussi appris que leur Langue maternelle & ils étoient très éclairés.

Mon avis seroit donc, *Monsieur*, que vous vous appliquassiez principalement à l'étude de la Langue françoise, puisque vous êtes né François, & que ce sera de cette Langue que vous ferés le plus d'usage. L'Empereur *Charles-Quint* la regardoit come la plus belle

& la plus parfaite de toutes les Langues, & Papelloit une Langue d'Etat, quoiqu'il s'en falut beaucoup qu'elle eut atteint de son tems le point de perfection où elle est aujourd'hui. L'Empereur *Joseph* se plaisoit à la parler & la parloit bien; & le Héros du Nord, qui tiendoit peut être un des premiers rangs entre les Savans, s'il ne tenoit pas un rang distingué parmi les Rois, s'exprime & écrit en François avec une pureté, qui doneroit de la jalousie aux François même.

M. Rollin invite les jeunes Gens, dont l'esprit comence à s'ouvrir aux Sciences, a étudier la Langue Françoisse, par Principes, & par Méthode, a l'exemple des anciens Romains, qui étudioient ainsi la Langue latine: *On s'imagine* dit il, *que l'usage seul suffit pour s'y rendre habile; il est rare qu'on s'applique à en approfondir le génie & à en étudier toutes les délicatesses. Souvent on en ignore jusques aux Règles les plus communes; ce qui paroît dans les Lettres des plus habiles Gens.*

Qu'arrive t'il à ceux qui négligent l'étude de leur propre Langue? Ils ne sauroient la bien parler, ne l'ayant point apise; & ils n'entendent qu'à demi le Grec & le Latin, qui sont des Langues mortes qu'on ne peut apprendre que dans les Livres où les difficultés se présentent en foule, & arrêtent les plus habiles sans que personne soit en état de les lever

entièrement. Que diroient *Homere, Virgile, Demosthènes & Cicéron*, s'ils entendoient leurs Traducteurs parler grec ou latin? Ceux dit Mr. de Crouzas, qui se sont rendus les plus habiles dans la Langue latine ou dans la grèque, la parlent moins aisément & moins correctement que ne faisoient à Rome & à Athènes les Portefaix & les plus vils Artisans. En françois même, il y a dans les Lettres de Me. de Sevigné & dans les Fables de la Fontaine, des tours & des finesses de Stile qui paroissent des négligences à ceux qui n'ont pas assés etudie la Langue, & qui n'en conoissent pas le génie. Nôtre Langue a une naiveté, une douceur, un ordre dans la construction de la phrase, qui la font paroître très aisée, quoi qu'elle ait, come toutes les autres Langues, ses difficultés & ses exceptions: Elle ne s'est formée que peu à peu, & come elle est asservie à l'usage, il faut suivre ses variations, pour la bien parler: Elle a ses Règles, il est vrai, mais elles ne déterminent ni le ton ni la prononciation; & come la Raison n'a fait que perfectionner les Règles, & qu'elle n'en est pas l'Inventeur, il faut nécessairement avoir recours & à la Grammaire & à l'Usage, si on veut la parler avec pureté.

On reproche à la Langue françoise une certaine mollesse, qui la rend peu propre à ex-

primer les grandes choses; elle ne souffre que peu d'inversions; sa marche, presque toujours la même, est soumise à l'ordre des pensées: Ce qui fait la clarté fait aussi la langueur & la foiblesse. Voilà ce dont on l'accuse & je ne le dissimule point; mais, Monsieur, vous savez combien ces reproches sont injustes: Quelle grandeur & quelle noblesse n'a-t-elle pas dans les Ecrits sublimes des *Fléchier* & des *Bossuet*! Ils lui impriment le caractère de leur Génie; ils ont l'art d'élever les termes & les expressions à la hauteur de leur pensée. Quand il le faut elle a autant de délicatesse que de grandeur; elle rend avec grace toutes les nuances des sentimens; elle fait peindre avec finesse, & d'un seul trait, ce qu'on ne veut laisser voir qu'à demi. Mrs de *Fontenelle*, *Gresset* & de la *Motte* pourroient en fournir divers exemples. *La Langue françoise*, dit l'Abé *Gouget*, a presque tous les avantages des autres Langues sans avoir aucun de leurs défauts; elle est tout ensemble douce & forte; exacte & abondante; simple & majestueuse; énergique & délicate.

Ainsi, Monsieur, tenés vous en en à la Langue françoise; les meilleurs Livres de toutes les Nations ont été traduits fort heureusement, & elle vous fournira d'excellens Ouvrages dans tous les genres. Ne faites point come ces Pédans qui couvrent leur ignoran-

ce sous un fastueux étalage de mots savans ; semblables à ces Voleurs , qui mettent leurs Earcins à couvert de leurs Aumônes. Nous savons dire , Cicéron dit cela ; C'est le sentiment de Platon ; Ce sont les mots d'Aristote ; mais nous , que disons nous nous mêmes ? Que faisons nous ? Que jugeons nous ? Autant diroit un Perroquet. O les lourdes têtes ! Nous demandons , sait il du grec & du latin ? S'il est devenu meilleur ou plus sage c'étoit le principal , & c'est à quoi on ne songe point. Il falloit du moins s'enquérir qui savoit le mieux , & non pas qui savoit d'avantage. Nous ne travaillons qu'à remplir nôtre Mémoire , sans nous mettre en peine de régler ni nôtre Esprit , ni nos Mœurs.

Encore un Passage de nôtre bon Ami Montagne. Son Stile a une énergie qui plaît toujours. Voies revenir un Ecolier du Collège après plusieurs années , rien n'est si mal propre à mettre en besogne : Tout ce que vous y reconquissés d'avantage , c'est que son latin & son grec , l'ont rendu plus sot & plus presomptueux , qu'il n'étoit parti de la Maison : Il en devoit rapporter l'Ame pleine , il ne l'en rapporte que bouffie : J'aurois autant qu'il eut passé le tems à jouer à la Paume , au moins le Corps en seroit plus dispos & plus aligre.

Le but de nos Etudes doit être de faire bien l'Homme , & de nous rendre digne de ce titre. La pire de nos maladies c'est de mépriser nôtre

Etre. Quand *Agésilas* conteille à *Xénophon* d'envoier les Enfants a *Sparte*, ce n'est pas pour leur apprendre à parler grec plus purement, mais pour y apprendre la plus belle de toutes les Sciences, sçavoir celle d'obéir & de commander. Quel raport a avec nôtre véritable grandeur & nôtre destination, une collection de mots, qui par eux mêmes, ne sont que des Sons vuides de sens.

Etudier, chez la plupart des Gens, c'est se renfermer dans un Cabinet avec des Livres, les lire, ou les parcourir. On se charge d'une multitude d'idées; on s'estime d'autant plus qu'on a la mémoire plus remplie de faits ou d'opinions différentes. Mais s'appliquer à conoitre la Vérité, ce qui doit être l'objet principal, c'est se renfermer avec soi-même, comparer ses idées, les examiner, chercher la clarté & l'évidence, separer le certain de ce qui ne l'est pas, ne croire ce qu'on lit, que lors qu'il est prouvé, se le rendre propre par la méditation, & compter pour rien ou pour peu de chose, ce que l'on nomme proprement Connoissances, puisqu'on conoitre c'est voir, & qu'on ne voit bien que ce qu'on découvre à la lueur de la Vérité. En étudiant de cette manière, vous ferez plus de progrès dans une année, que vous n'aurez fait dans dix ans au Collège: Vous conserverez cette politesse & cet enjouement que vous

pourriez perdre dans la poussière & dans la crasse de l'Ecole. Je joindrai à ce Conseil, celui de lire de suite les ouvrages qui ont quelque rapport ensemble, & qui font comme une chaîne, en commençant toujours par les plus aisés, & par ceux qui remontent aux Principes qu'on ne sauroit se rendre trop familiers; ce sont les fondemens de l'Edifice, il les faut bien affermir si l'on veut qu'il soit solide. Par là, les choses s'imprimeront mieux & avec plus de facilité dans vôtre mémoire; vous vous formerés insensiblement un Système complet de ce que vous voudrés apprendre & vous trouverés les matériaux à portée & tout prêts dans le besoin.

Un autre Conseil auquel je vous prie de faire attention, c'est de vous appliquer de bonne heure à vous former le gout. Pour cela, il ne faut rien lire que de bon; il faut examiner quelle est la méthode de chaque Auteur, quel est son stile & sa manière, ce qui le distingue des autres, les beautés qui lui sont propres, & les fautes où il est tombé, car les meilleurs Ecrivains ont leurs taches & leurs défauts. Plus vous aurez le goût sûr, & plus aussi vous trouverés de plaisir à la lecture; rien ne vous échapera, vous saisirez ce que les Auteurs eux mêmes n'ont pas aperçu, & qui ne se découvre qu'à une vue fine & perçante. Lisez avec soin le Livre du Père *Bouhours*, qui

a pour titre *La Manière de bien penser* ; rien n'est plus propre à former le goût, il me semble seulement que la multitude des Exemples qu'il cite, jette quelque confusion dans son Ouvrage. Vous trouverez d'excellentes choses dans le *Traité des Etudes* de M. *Rollin*, dans les *Oeuvres* de *St. Evremont* & de *St. Real*, & dans *Quintilien*, dont nous avons une excellente Traduction. Si vous voulez joindre à cela une bonne Rhétorique, lisez l'*Art de parler* du Père *Lami*

Dans ma jeunesse, je me hasardai à faire quelques Remarques sur nos meilleurs Poètes françois, si elles peuvent vous être de quelque utilité, je vous les communiquerai, mais à condition que vous m'en disiez à votre tour votre sentiment : Je soumettrai mes Observations à votre jugement, qui ne peut qu'être juste & droit, n'ayant point été altéré par les préjugés & par de faux Principes. Je ne vous dirai donc rien aujourd'hui par cette raison sur la Poésie & sur la lecture des Poésies.

Je me suis fort étendu sur l'étude des Langues, parceque je voulois vous garantir de la contagion de la coutume & de l'exemple : Je serai plus court sur le reste. Des Réflexions abrégées suffiront pour vous mettre sur les voies, & vous serez bien tôt assez fort pour marcher seul sans guide & sans soutien.

Après l'étude de la Langue françoise, celle

qui se présente naturellement, c'est celle de l'Histoire. La jeunesse est le tems le plus propre à cette étude, parceque les Evénemens se gravent alors avec plus de facilité dans la mémoire, & que les grands Exemples font plus d'impression : Or l'Histoire est une Leçon perpétuelle ; par son moien, la Sagesse d'autrui devient en quelque sorte la nôtre ; les *Perfes*, les *Grecs* & les *Romains* n'ont fait de belles Actions que pour nous laisser de beaux Exemples. On pouroit aussi à certains égards, appeller l'Histoire le Recueil des Opinions & des Sotises des Hommes, mais, comme le dit Me. *des Houllières*,

*Il n'est guères moins nécessaire,
De voir ce qu'il faut éviter,
Que de savoir ce qu'il faut faire.*

Vous me demanderez peut être, si vous devez comencer par l'Histoire ancienne ou par l'Histoire moderne : Les Sentimens sont partagés ; il semble plus naturel de comencer par l'Histoire ancienne ; on suit l'ordre des Evénemens & l'on en voit l'enchainure : On remonte à l'origine des choses, & l'on vient par degrés jusques au tems présent. Les Faits principaux fixent les Epoques, ce qui en facilite le souvenir : Ce sont come des Villes Capitales, où le Voiegeur s'arrête & se repose,

après une longue marche. On se plaît à voir l'origine les progrès, la décadence & la chute de ces grandes Monarchies, qui ont englouti toutes les autres, & à qui leur propre grandeur a été funeste; semblables à ces vastes Edifices, qui s'éroulent par leur propre poids. Ce qui fait encore en faveur de l'Histoire ancienne, c'est qu'elle a eu le bonheur d'avoir d'excellens Ecrivains: La plupart ont décrit avec soin & avec dignité les faits des Hommes illustres; ont assigné à chaque action son juste prix, & ont développé les Evénemens avec beaucoup d'élégance & d'exactitude. Il est vrai qu'on a reproché à *Hérodote* ses Fables, & à *Tacite* d'avoir prêté subtilement à *Tibère* & à divers autres Personages des motifs & des inclinations que vraisemblablement ils n'ont jamais eu; mais en général, l'Histoire ancienne a été bien écrite. Elle a aussi été bien traduite & vous devez avoir peu de regret aux Originaux. Mr. *Rollin* en a rassemblé avec soin les principaux Evénemens, il nous en a montré l'ordre & la liaison. Vous pouvez bien vous en fier à lui, & jouir agréablement de ses vastes lectures, de ses reflexions & de ses recherches qui vous apartiendront come à lui, si vous avez l'art d'en faire usage. Vous avez encore l'Histoire ancienne de Mr. *Bossuet*, qui est écrite avec une netteté & une force admira-

ble : C'est un Chef d'Oeuvre qu'il sera difficile d'égaliser. Joignez à cela les Révolutions de la République Romaine , par *Vertot*, les Causes de la décadence de cette même République par l'illustre Mr. de *Montesquieu*, vous aurez à peu près ce qu'il vous faut pour former un Tableau de l'Histoire ancienne. Si vous voulez y ajouter quelques traits, vous en trouverez les couleurs dans l'Histoire Romaine d'*Echard*, ou dans celle de *Rollin*, que Mr. *Crevier* a continuée.

Venons à présent à l'Histoire moderne. Mr. de *Voltaire* a décidé qu'il falloit comencer par là. Sans l'ériger en Oracle, son Sentiment est d'un grand poids : Voici ce qu'il dit à ce sujet ; *Il me semble que si on vouloit mettre à profit le tems présent, on ne passeroit point la vie à s'infatuer de Fables anciennes. Je conseillerois à un jeune Home d'avoir une légère teinture de ces tems reculés, mais je voudrois qu'il començat une étude sérieuse de l'Histoire, au tems ois elle devient véritablement utile pour nous: Il me semble que c'est vers la fin du 15^{me}. Siècle. L'Imprimerie qu'on inventa en ce tems là, comence à la rendre moins incertaine. L'Histoire ancienne ajoute t'il, me semble à l'égard de la moderne, ce que sont les vieilles Médailles, en comparaison des Monoies courantes. Les premières restent dans les Cabinets, les secondes circulent dans l'Univers, pour le Commerce des Homes.*

Si

Si l'on començoit par l'Histoire moderne, il seroit à craindre que l'on ne négligeat l'Histoire ancienne qui est moins interessante. Il nous convient cependant de savoir ce qu'ont fait & pensé les Grecs & les Romains, qui sont d'illustres Ayeux dont on parle beaucoup, & à qui nous avons de grandes obligations. D'ailleurs, nous ne pouvons guères savoir l'Histoire moderne sans remonter plus haut, tous les faits étant liés les uns aux autres. Les Historiens modernes sont trop près des Evénemens, ils n'ont pas eu le loisir de les développer, & souvent ils n'oseroient le faire. Mr. de *Thou* eut mille obstacles à surmonter dans l'impression de son Histoire : Il fut obligé de la mutiler en plusieurs endroits, pour obéir aux Examineurs. C'est là une grande difficulté contre l'Histoire moderne, cependant il seroit ridicule de l'ignorer, & d'être come étranger dans notre propre Patrie. On reprochoit à *Vossius* de conoitre mieux *Rome* ancienne que *Londres* où il demouroit. Il est ridicule de savoir les noms de tous les Consuls Romains, & d'ignorer ceux des Rois d'Angleterre. Pour l'Histoire moderne nous n'avons rien de mieux que cette même Histoire de Mr de *Thou* dont je viens de parler. Je suis surpris qu'un Home aussi judicieux que lui, ait été trop crédule, & qu'il soit entré dans un détail d'Evénemens, qui

font languir la Narration. Cette Histoire a été tres bien traduite par le Pere *Courraiër* qui l'a enrichie de Notes fort curieuses. Nous avons encore l'Histoire de France, par le Pere *Daniel*, à qui l'on ne peut reprocher que sa partialité contre les Protestans & ceux qu'il lui plait de nommer Hérétiques. Les *Revolutions* d'Angleterre par le Pere d'*Orleans*, ont le même défaut. Son Stile est plus orne & plus fleuri, que celui du Pere *Daniel*, & par la même, il est moins propre à l'Histoire, qui ne demande qu'une noble simplicité. Vous trouverez mieux votre compte à lire l'Histoire d'Angleterre par *Rapin Thoiras*, où l'on trouve une exactitude & une fidélité, qui lui ont mérité les plus grands éloges. Nous avons un Abrégé ou une Chronologie de l'Histoire de France, qui paroît depuis peu, & qui n'est pas indigne de votre attention. Vous seriez surpris si je ne vous disois rien de l'Histoire de France par *Mezerai*; qui a eu tant de réputation; mais son Stile a vieilli & est fort dur. J'avoue que sa lecture m'a fatigué; il est cependant recomandable par son amour pour la vérité. Je voudrois pouvoir donner les mêmes louanges à l'Histoire de *Charles XII* par Mr. de *Voltaire*: Elle est certainement écrite d'une manière intéressante & très agréable, mais elle sent un peu le Roman, & quoi qu'on y trouve les principaux Evé-

nemens qui ont illustré la Vie & le Courage téméraire de l'Alexandre du Nord, il a cité des faits dont on lui demande des preuves, qu'il lui sera difficile de donner. On caractérise par tout son génie, & celui de Mr. de *Voltaire* est tourné au merveilleux.

De l'étude de l'Histoire profane, vous passerez à l'étude de l'Histoire Sainte, qui vous conduira à celle de la Religion. A cet égard, je ne crois pas pouvoir vous conseiller rien de meilleur qu'une lecture raisonnée & réitérée de l'Écriture Sainte, savoir le *Vieux* & le *Nouveau Testament*. Je souhaiterois que vous fissiez précéder cette lecture, de celle des Prélégomènes de *Dupin*, où, parmi des choses qui sont de pure Erudition, & par conséquent assés inutiles, il y en a de très nécessaires. Si vous voulez aquerir une plus parfaite intelligence de l'Écriture Ste. que la lecture des Discours de Mrs. *Saurin*, *Roques* & de *Beausobre*, sur le *Vieux* & le *Nouveau Testament*, suivez de près. Je voudrois que ces Messieurs se fussent renfermés dans des bornes plus étroites, & eussent plus pensé à instruire les Ignorans qu'à plaire aux Savans. Mrs. *Roques* & de *Beausobre* ont été beaucoup plus réservés à cet égard que Mr. *Saurin*, qui s'étend trop sur les rêveries des Rabins, qui affecte une erudition dont il est très aisé de se parer, & qui après avoir rapporté le senti-

ment de plusieurs Theologiens, & avoir tenu la balance égale, laisse les Lecteurs dans le doute & l'incertitude. Je ne prétens rien oter par là, à la juste réputation que ce grand Prédicateur s'est acquise, & qu'il a méritée par les travaux & son éloquence. Ne négligés point les excellentes Réflexions morales de l'illustre Mr. *Ostervald*, les Notes de Mr. le Clerc sur le *Nouveau Testament*, & beaucoup moins celles de Mrs. *Lenfant* & de *Beaufobre*. Vous trouverez de bones Remarques & des Eclaircissens curieux & utiles, soit dans la Préface générale qu'ils ont mise au devant de leur Edition du *Nouveau Testament*, soit dans les Discours preliminaires des *Evangiles* & des *Epitres*. Leur Version a un avantage sur celle de Genève, c'est qu'elle a conservé un air original & un gout oriental, qui manque peut être à la nôtre. Je ne vous parle point du Dictionnaire de *Dom Calmet*, parceque je vous avoue franchement que je ne l'ai pas lû; non plus que le Comentaire de Mr. *Chais*, Pasteur à la *Haie*, dont on m'a dit beaucoup de bien, & que je vous conseille sur le nom & la réputation de l'Auteur.

Un Livre que j'ai lû & dont je veux vous parler, c'est l'Histoire du Peuple de Dieu, par le Père *Berruier*, qui n'a fait que prêter son nom à l'Abé *Marselli*, qui en est le véritable Auteur. Nous disions tout à l'heure que Mr.

de *Voltaire* avoit doné un air de Roman à son Histoire de *Charles XII.*, Ici c'est bien pis : Vous y trouvez des situations intéressantes, des Dialogues, qui ne se trouvent certainement nulle part dans la Bible. On a reproché à *Racine* d'avoir habillé tous les Héros à la française ; d'avoir fait *Caton* galant & *Brutus* dameret : Je vous assure Monsieur, que ce déguisement n'est rien, au prix de celui qu'a fait le bon Pere *Berruier*. On voit bien qu'il avoit plus lû le *Cirrus* que l'Écriture Ste. & qu'il se piquoit bien plus d'amuser que d'instruire. Vous trouverez plus de fidélité & de dignité, dans l'Histoire de la Bible par *Martin* ou par *Basnage*.

Après la lecture de l'Écriture Sainte, vous voudrez avoir une idée de la Théologie ; je dis exprès une idée, car vous vous garderez bien d'entrer dans le Labyrinthe de toutes les Questions Théologiques, qu'on pourroit nommer l'art de chicaner avec Dieu & de donner la torture aux Hommes : C'est la une Mer immense, où vous risqueriez beaucoup de faire naufrage. Dieu n'a pas mis nôtre salut à si haut prix ; il n'en faut pas tant pour être sauvé. Je conois un très bon Chrétien, dont le Catéchisme se réduit à peu d'Articles, mais il les croit sincèrement & il observe avec exactitude tous les Préceptes de l'Évangile : Je ne doute point du Salut de cet ho-

nête Home, quoiqu'il n'ait jamais étudié certaines Questions abstraites & épineuses, que l'on trouve dans plusieurs Cours de Théologie. Si vous êtes curieux d'en voir un, lisez celui de *Stakoufe*. Vous pourriez vous borner aux deux premiers Tomes, qui contiennent ce que la Théologie a de plus clair & de plus essentiel. Il y a des Traitez sur la vérité de la Religion Chrétienne, qui sont d'une grande force, & que je vous conseille de lire avec soin & avec attention : Je ne ferai presque que les indiquer

Je comence par La Religion Chrétienne prouvée par les faits, de l'Abé de *Houteville*. On y trouve un gout philosophique, des idées sublimes, de grands Principes ; c'est dommage que ce Livre soit gâté par un Stile trop orné & précieux en quelques endroits. Le Traité de la Religion Chrétienne par *Abbadie* renferme tout ce que l'on peut dire de mieux & de plus évident sur cette matière. Mde. de *Sevigné*, qui étoit bon Juge, nous apprend dans ses Lettres, qu'elle ne pouvoit se lasser de le lire & de l'admirer, toute Catholique qu'elle étoit. Peu de Livres ont eu des suffrages plus unanimes. *Ditton* prouve admirablement bien la vérité de la Religion Chrétienne ; je ne sai ce qu'un Incrédule pouroit répondre à ses preuves, mais je sai bien qu'il triomphe hautement des Objec-

tions qu'il suppose qu'on lui fait & dont il ne dissimule point la force. Il me paroît supérieur à cet égard à l'Abé de *Houteville*, dont les Réponses sont quelquefois plus foibles que les difficultés. La Religion Chrétienne a été souvent ataquée; quelquefois mal défendue, toujours victorieuse. *Ditton* prouve encore que l'Âme n'est point matérielle & qu'elle ne sauroit l'être. Il me paroît en effet, que ce qui est matière ne peut avoir aucune idée de ce qui ne l'est pas. Or nous avons l'idée des Êtres spirituels, donc l'Âme n'est pas corporelle. Cette preuve m'a frappé plus que toutes les autres; que Mr. *Ditton* met dans un grand jour; malgré l'estime que j'ai pour Mr. *Locke* il m'a convaincu.

Nous avons encore, *Les Témoins de la Résurrection*, Ouvrage qui est d'une grande force; mais j'avoue que la forme ne m'en plaît pas: Je n'aime pas que l'on porte dans la Religion le langage du Barreau: Il me semble qu'on donne par là, aux grandes Vérités qu'elle propose, un air de chicane. Le Procès est déjà tout instruit; nous avons toutes les Pièces, il ne s'agit plus que de juger.

Je n'aime guères plus la Méthode géométrique dont quelques personnes se sont servis contre les Incrédules. Elle est trop sèche, & l'on a trop de peine de suivre une chaîne de raisonnement, qui se brise, si on laisse écha-

per un seul chainon. L'Esprit géométrique donc de l'ordre & de la justice, j'en conviens ; mais ne peut on parvenir a la Verité, que par la voie épineuse des Axiomes & des Corollaires ?

Dans le Recueil des Pièces sur la Religion Chrétienne, traduites de l'Anglois de Mr. *Burnet*, il y en a de fort bones, mais il y en a aussi qui me paroissent trop abstraites & trop metaphisiques. Quand on subtilise si fort les preuves, elles s'évaporent & perdent de leur force. Ce qui demande trop d'attention, risque beaucoup de ne pas l'obtenir.

N'oubliez pas l'excellent Traité sur la Religion Chrétienne traduit des Thèses de l'illustre *Alphonse Turretin*, par Mr le Professeur *Vernet*. Il y a joint diverses choses qui en augmentent le prix, & qui rendent ce Livre également utile & agréable. Pour le bien de la Religion, il est à desirer que cet Ouvrage soit bien-tôt complet, & que l'habile Traducteur termine sa carrière aussi heureusement qu'il l'a comencée.

Ceci me rapelle le premier Tome des Principes du Droit Naturel qui a paru depuis peu de tems, & que je vous conseille fort de lire. Mr. *Burlamaqui* en est l'Auteur. On trouve dans cet Ouvrage ; une précision, une clarté & une élégance, qu'il est difficile de rencontrer ailleurs. Ses Preuves & les Raiso-

niemens sont dégagés de ce tas de Notes & de Citations où le texte de *Grotius* & de *Puffendorf* est come noté. Il ne tiendra pas à lui que nous ne soions tous honêtes - Gens & bons Citoyens, car il demontre que rien n'est si beau que la Justice, & que rien n'est plus utile que l'observation des Loix. On peut dire que Mr *Burlamaqui*, en travaillant à cet Ouvrage, a travaillé pour l'instruction & le bonheur du Genre humain.

Vous me demanderez peut être si l'on y trouve du neuf. Come je vous ai promis de vous parler avec franchise, je vous repondrai ingénument qu'il y en a peu; mais s'il n'y a pas beaucoup de nouveau, ce que l'on y trouve est bien au dessus. Vous y verrez un Art & une Méthode admirable, qui se cachent en quelque sorte, sous une noble simplicité. L'Auteur a soin de remonter jusques aux grands Principes, d'où les Conséquences descendent come d'elles mêmes. Ses Définitions sont claires & exactes: Elles acheminent le Lecteur à tout ce qu'on veut lui faire comprendre. On découvre entre toutes les parties de son Discours, un ordre qui en fait la beauté & l'harmonie. Ce ne sont point come ailleurs, des Matériaux épars & brisés que l'on peut détacher de l'Edifice, sans en gater l'oëconomie: Ici tout est lié, & chaque morceau est à la place qui lui convient.

Enfin, ce célèbre Jurisconsulte est dans le Droit, ce qu'étoit feu Mr. *Alphonse Turretin* en Théologie. S'il n'est pas Original, il a l'avantage de perfectionner ce que les Inventeurs n'ont fait qu'ébaucher. En marchant sur leurs traces il a soin d'écartier les ronces & les épines qu'ils avoient laissés sur leur passage; & côme ils ont fait quelquefois de faux pas, il évite leur chute, & a la précaution d'en avertir ceux qui le prennent pour Guide. Quelquefois un Auteur fatigué sur le fond, néglige la forme; mais ici, le gain de l'un ne le fait pas aux dépens de l'autre. Mr. *Burlamaqui* dit modestement dans sa Préface, qu'il avoit destiné cet Ouvrage aux jeunes Gens, qui étudioient sous lui; mais je vous assure, Monsieur, que les Persones les plus éclairées & les plus avancées en âge, peuvent & doivent en profiter.

Si vous voulez voir de quelle manière on peut faire l'application de quelques unes des Règles de ce grand Maître, & les tourner en pratique, lisez les Causes Célèbres par *Gayot de Pitaval*. Je vous donne là une tâche longue & assés ennuyeuse, mais que voulez vous, la peine est presque toujours bien près du plaisir. Il s'en faut de beaucoup que tout soit Or dans ce Recueil; il y a bien du Clinquant, je l'avoue: Malheureusement pour l'Auteur, ce qui est de lui n'orne pas son Ou-

vrage ; il seroit tombé dès sa naissance , s'il ne l'avoit soutenu par les mains des Avocats les plus habiles & les plus fameux. Les Morceaux qu'il cite de leurs Plaidoiers sont la plupart des Modèles d'une Eloquence mâle & solide. On voit bien que la France auroit pu donner des *Cicerons* & des *Démotribènes* , si les Orateurs qu'elle a fourni avoient eu à soutenir , come les Grecs & les Romains , les intérêts de la Liberté & de la Patrie. Je ne décide point , si la vraie Eloquence a été bannie de la Chaire de Vérité , par un Stile mol , affecté outrop orné ; mais si cela est , elle a trouvé un Azile digne d'elle , dans le Sanctuaire de la Justice.

Joignés à cette Lecture celle d'un Livre nouveau qui ne sauroit manquer de vous plaire : C'est celui qui a pour titre , *L'Esprit des Loix*. Pour vous en donner bone opinion , ce sera assez de nommer l'Auteur*. Celui qui a composé les *Lettres Persanes* , & les *Causés de la Décadence de l'Empire Romain* ne peut rien faire de médiocre. J'avois dessein de vous en rapporter quelques traits , mais où tout est excellent , ce que l'on choisit fait regretter ce qu'on laisse : Quand un Edifice est parfait , c'est le défigurer que de le montrer par morceaux. Il lufit de vous dire que cet Ouvrage donne tout ce que son Titre promet

* *Mr. le Président de Montesquion.*

promet. Il renferme non seulement l'Origine des Loix, mais ce qui en constitue l'essence, ce qui en est l'objet, & ce qui en fait l'utilité.

Un autre Traité que vous ferez fort bien de lire, après avoir lû ceux que je viens de nommer, c'est celui des *Tribunaux*, par Mr. *Roques*, célèbre Pasteur de l'Eglise Française à *Bâle*. Vous y trouverez tous les Principes de la Jurisprudence, & des Règles dictées par l'Equité, très utiles à tous ceux qui sont établis pour rendre la Justice. On y voit que les Loix Civiles sont plus ou moins bonnes, à proportion qu'elles sont fondées sur le Droit Naturel, & sur la Religion. Comme ces choses ont également pour objet le bon ordre & le bien de la Société, on peut dire qu'elles s'appuient réciproquement.

Cette Lettre est déjà fort longue, ainsi je ne m'étendrai pas beaucoup aujourd'hui, sur l'Etude de la Logique & de la Physique. A l'égard de la Logique, vous pouvez étudier celle de *Port Royal**, mais il y a des choses bien sèches & bien abstraites, & par conséquent bien inutiles. Il est surprenant que les Auteurs de cette Logique, en blâmant le scholastique, tombent dans le défaut qu'ils condamnent

* Vous pouvez lire aussi l'Essai sur l'Utilité de la Raison. Journ Helv. Sept. 1747.

dannent eux mêmes. Vous pourriez vous en tenir à celle de l'illustre Mr. de *Crouzas* qui est plus intéressante & plus à la portée de tout le monde. Il est vrai qu'il fait quelquefois des écarts; mais ce sont toujours des écarts de grand Homme. On pourroit lui appliquer ce que *Balzac* disoit de *Montagne*, que les lieux où ils s'égareront souvent plus agréables que ceux où il avoit promis de nous conduire. Les Exemples que Mr. de *Crouzas* apporte pour apuier le Precepte & le rendre plus sensible sont bien choisis, cités à propos, & renferment presque toujours quelque chose de curieux ou d'utile. Il n'en est pas demême des Règles de quelques autres Logiques dont le sort est d'ennuyer quand on les lit, & d'être oubliées quand on les a lûes.

Dois je vous recommander la lecture de la Recherche de la Vérité, par le Père *Mallebranche*? On y trouve des Idées nobles, des Vérités sublimes, exprimées avec grandeur & avec un feu d'Imagination, qui étone dans un Philosophe, qui parle sans cesse contre elle; mais come le dit agréablement Mr. de *Fontenelle*, *C'est un Ingrat qui trahit une Bienfaitrice, qui le sert malgré lui, & qui le sert bien: L'Imagination bien ménagée orne la Raison en se cachant d'elle.* En un mot, cet Ouvrage est la Philosophie la plus Romaneſque, & le

le Roman le plus Philosophique & le plus magnifique que je conoisse.

Pour la Phisique, je ne sai rien de meilleur que les Entretiens du Père *Regnault*, & le Spectacle de la Nature, Livre écrit avec une élégance continue, & où l'Instruction se cache pour ainsi dire, sous l'amusement. L'Abbé *Pluche* a fait pour la Phisique & l'Histoire Naturelle, ce que Mr. *Rollin* a fait pour l'Histoire Ancienne: Il a rassemblé des Morceaux épars de plusieurs côtés, & leur a done une figure agréable, en les liant avec des fils d'or & de soie. Sur tout, Monsieur, n'oubliez pas les excellens Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, si remplis d'Observations & d'Expériences, qui sont les fondemens de la Phisique. L'utilité de la Matière est encore surpassée par la forme ingénieuse & pleine de graces que l'habile Historien * a sù doner à son Histoire, qui est un vrai Chef d'œuvre. Ce qu'on ne doit orner qu'à un certain point, est précisément ce qui coute le plus à embélir, pour me servir des propres termes de Mr. de *Fontenelle*. On dit que le Caliphe *Omar* fit bruier à *Alexandrie* la vaste & magnifique Bibliothèque** que les Rois

* Mr. de *Fontenelle*.

d'E-

** Quelques Auteurs font monter cette fameuse Bibliothèque jusques à 700. mille Volumes. On en fit chauffer pendant 6. Mois les Bains d'*Alexandrie*.

d'*Egypte* y avoient formé à grands fraix, & qui en faisoient un des principaux ornemens ; mais s'il arrivoit jamais que l'on condamnat au feu tous les Livres qu'on trouve en Europe, après la Bible, je demanderois grâce pour les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, come étant le meilleur Monument de nos Connoissances & l'Ouvrage qui fait le plus d'honneur à l'Esprit humain.

Je n'ai pas dessein d'entrer dans le détail des Experiences & des Découvertes qui se sont faites en Physique, qui nous ont fait voir en quelque sorte un Monde nouveau & qui ont extrêmement enrichi depuis quelques années l'Histoire Naturelle. Plusieurs Observations nous prouvent qu'une chose peut être vraie, sans être vraisemblable, & que tout ce qui est merveilleux n'est pas une Fable. En voici quelques Exemples : On s'est extrêmement moqué d'une chose que l'on dit dans une petite Relation que vous avez inserée dans le Journal de Sept. 1747. p. 242. Qui seroit, dit on, assez sot pour dire que deux morceaux de Glace, frotés avec véhémence l'un contre l'autre, puissent produire de la flamme ! Cependant, voici un Miroir ardent fait avec de la Glace ; & le fait est attesté par Mr. *Mariote* de l'Académie Royale des Sciences. Lors, dit il, que la Glace est aquis une figure convexe, assez unifor-

me, je la pris par les deux bords avec un gant, afin que la chaleur de la main ne la fit pas si tôt fondre, & je l'exposai au Soleil; cette Expérience eut tout le succès que j'en atendois. En fort peu de tems je mis le feu, par le moien de cette Glace, à de la poudre fine que j'avois placé au foyer ou point brulant, où les Raïons du Soleil se réunissent. Pour réussir dans cette Expérience, il faut de l'adresse & de la promptitude. Voulez vous encore une preuve que la Glace peut produire du Feu? Vous la trouverez dans le Livre de Mr. l'Abé Nollet, sur l'Electricité. Il nous apprend que lorsqu'elle est bien forte, une personne électrisée, peut mettre le feu à de l'Esprit de Vin, en l'exposant à un morceau de Glace, qu'il tient dans sa main. Et dans les Expériences sur l'Electricité, ne fait on pas, quand on le veut, sortir une flamme & des étincelles, d'un Vase rempli d'Eau? Vous savez que la Machine électrique est un Balon ou un Globe de Verre, qu'on fait tourner sur son Axe avec rapidité.

Ces Expériences me font souvenir de celle de Mr. Buffon, qui avec plusieurs Miroirs exposés horizontalement aux raïons du Soleil, a renouvelé de nos jours, la merveilleuse opération d'Archimèdes, qui avec des Miroirs ardents, bruloit une Flote à une très grande distance. Cela nous paroît un peu suspect ou du moins bien hiperbolique; la Vérité

rité ne va jamais aussi loin que la Fable, aussi Mr. de Buffon n'a-t-il copié son modèle qu'en signature, & il n'en a pas fait moins admirer son Industrie.

On peut dire que chaque Siècle a un Caractère particulier qui le distingue : Celui de ce Siècle est fort tourné du côté de l'Histoire Naturelle. On veut des Fleurs, mais il faut qu'elles se trouvent sur la route. Ce penchant nous garantit d'une certaine sécheresse & plus encore de l'ennui que nous causeroit l'esprit d'Analyse, qui entre jusques dans les matières de Morale & de Belles Lettres. Les Savans & les beaux Esprits, quelques différens qu'ils soient par la variété des Connoissances & des Talens, se rapprochent & se ressemblent par ce gout dominant qui caractérise le Siècle où ils ont vécu ; c'est le même fond orné de diverses couleurs. Il y a eu un tems où il suffisoit qu'une personne parlat d'un air imposant pour se faire croire : Elle trouvoit autant de Témoins qu'elle avoit d'Auditeurs ; le fait, quelque paradoxe, quelque faux qu'il fut, passoit de bouche en bouche ; le Tems le consacroit, & tenoit s'entendre avec lui, en lui prêtant son autorité. L'Esprit philosophique nous a rendu défiant ; on examine, on éprouve tout. Les Tourbillons de *Descartes*, quelques comodes, quelques ingénieux qu'ils fussent,

n'ont pû tenir contre cet esprit de discussion & de doute que ce grand Philosophe recommande tant, qui nous conduit en effet souvent à l'évidence & dont on s'est servi contre plusieurs de ses Hypothèses.

Le Système du célèbre *Newton* ne s'est sauvé que parcequ'il est fondé sur des Calculs & sur des Observations que l'on n'ose contester. Son obscurité même l'a rendu respectable, en a éloigné les profanes, & a fait craindre de l'examiner de près. On ne sauroit croire combien la Philosophie a gagné de terrain depuis environ un Siècle. Nous sommes à l'égard des Anciens, ce que sont ceux qui sont éclairés par un beau Soleil, en comparaison de ceux qui ne voient qu'à travers un foible Crépuscule.

Quelles merveilles la Phisique ne présente t'elle pas à nos yeux ! On a trouvé en Allemagne des morilles que l'on pouvoit à peine couper, à cause des parties d'argent qu'elles renfermoient ; on a vu croître, dans les Bois une Baguette de ce métal ; l'on a vu une Verge d'argent sortir d'une Roche. On a trouvé de l'or dans la moelle & dans les veines des Arbres, que disje ? l'on a vu l'or même, s'élever de la Terre en petits filets, & s'entortiller autour de la Vigne ; l'on a moissonné dans un Champ, au lieu de Blé, des Epis de ce métal, dont on fit présent à l'Em-

pereur *Rodolphe*. Vous me demanderez si tout cela est bien vrai, & s'il n'en seroit point come de la Dent d'or, d'un Enfant de Silésie, qui aiant été examinée par un Orfèvre, se trouva une simple feuille d'or qu'on avoit colée adroitement sur l'Email de la Dent. Je ne vous garantis point ces faits, je me contente de vous dire que je les ai tiré des Entretiens du Père *Regnault*; mais ce que j'ai vu, c'est une Pierre spongieuse, trouvée sur les bords de l'Arve, qui est un Torrent près de Genève, dont l'Eau roule des Paillettes d'or; cette Pierre avoit toutes les aspérités de sa surface incrustées & couvertes de ce métal, dont la pression de l'Eau avoit formé une lame assés épaisse.

Ces sortes de singularités amusent le Peuple, mais elles instruisent le Philosophe, qui se plaît à en découvrir les causes & les ressorts. A la vérité, il n'en est guères plus heureux, pour être devenu plus habile. Sa pénétration s'énoûsse presque toute, sur la superficie des objets; d'ailleurs, que je sache que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil, & non le Soleil autour de la Terre, en jouirai-je mieux de la beauté du jour? Que j'ignore ce que c'est que la Lumière & les Couleurs, si la vision se fait par la peinture des objets sur la *choroïde* ou sur la *retine*, en serai je moins agréablement frappé du spectacle merveilleux

qu'une riante Campagne offre à mes yeux ?
 Les Fleurs perdront elles pour moi leur couleur & leur éclat ? Ce lointain ou ma vue se repose , tantot sur des Epis dorés , tantot sur des Arbres chargez de fruit , tantot sur des Ruiffeaux qui serpentent dans la Prairie , ce lointain perdrat'il & son prix & ses beautez ?

*A chercher les Secrets que cache la Nature ,
 On perd les momens les plus doux ;
 Faut il pour les sonder , se donner la torture ?
 Le plaisir est si près de nous .*

La Nature n'a pas moins pour objet nôtre plaisir que nôtre instruction , aussi nous donne t'elle les Fleurs avant les Fruits.

L'home a des Sens pour jouir de ce qui est à sa portee ; il a aussi une Raïson qui lui sert à conoitre jusques à un certain point la nature des Biens que la providence lui offre ; s'il va au delà , il se fatigue à courir après des ombres & des chimères ; il s'égare , parcequ'il sort de ses limites : C'est un Fleuve qui franchit les bornes , & qui loin d'embelir son Rivage , ne fait que le ravager . Ce n'est pas que la recherche de la Verité nous soit interdite ; les objets ont des faces que nous pouvons apercevoir ; mais il ne faut pas se flater d'en conoitre l'essence & de pénétrer le *pour-quoi* de tout . L'home est un Home , & non

pas un Ange ; il ne peut aquerir que les connoissances qui appartiennent à l'Humanité. Les facultés de tous les Animaux sont renfermées dans un Cercle , dont elles ne sauroient sortir : Ils ont tous été créés pour un but , & Dieu leur donne tout ce qu'il faut pour parvenir à ce but. Le plus vil Insecte est parfait dans son espèce , parceque rien ne lui manque pour remplir sa destination. Le Cheval n'est pas fait pour voler , aussi n'a t'il pas des Ailes ; mais il est fait pour courir , & ses Pieds sont parfaitement propres à cet usage ; s'il avoit des Ailes , elles seroient superflues , & il seroit defectueux par cet endroit. Un Cercle a toutes les propriétés de Cercle , & ne doit pas avoir celles de Quarré.

Ces bornes de l'Esprit humain , en humiliant nôtre orgueil nous donnent une très grande idee des Ouvrages du Créateur. La Contemplation de l'étendue de nôtre Tourbillon nous remplit d'admiration. On a calculé qu'il faudroit 25. ans à un Boulet de Canon pour aller d'ici au Soleil. Que sera ce si nous étendons nôtre vue , jusques sur le Monde entier ; car ce que nous ne voyons pas par les yeux du Corps , nous l'apercevons par ceux de l'Esprit. Si nous partions aujourd'hui de cette Terre , & que nous allions toujours en ligne droite , peut être ne parviendrons nous jamais au dernier de ces

Soleils , qu'on nomme Etoiles fixes. Cette idée n'est elle pas belle & sublime ? Aussi ces sortes de Spéculations remplissent d'une joie délicieuse ceux qui s'y appliquent , parceque elles élèvent l'Âme , & lui font sentir toute sa dignité. L'illustre *Newton* y trouvoit une si grande satisfaction , qu'il falloit que ses Domestiques l'avertissent qu'il n'avoit rien mangé de toute la Journée. *Archimèdes* aiant enfin trouvé la solution d'un Problème , s'écria avec transport , *je l'ai trouvé , je l'ai trouvé.* L'Esprit a sa volupté aussi bien que le Corps , mais elle consiste dans des sentimens dignes de lui , conformes à la pureté de son origine , & à la noblesse de sa destination.

Je suis &c.

Genève.

J. B. T.





L E T T R E S

Sur divers sujets de Critique & de Littérature

LETTRE I.

Monsieur,

Vous voulez que je vous entretienne quelques momens de l'état présent des Lettres. J'ose vous assurer, que vous ne pouviez pas vous adresser plus mal qu'à moi, mise à part toute fausse modestie. D'un côté, parce qu'on ne peut être plus mal situé pour en avoir des nouvelles que je le suis, & de l'autre, parce que ce que j'en apprens de tems en tems ne pique pas beaucoup ma curiosité, & n'est pas un fort motif pour moi de chercher à conoitre ce que j'en ignore. Cela est si vrai, *Monsieur*, qu'à l'exception de quelques personnes, nous ne pouvons savoir les Nouvelles Littéraires, que quand elles ne le sont plus. Elles parviennent tard dans nos Provinces, & souvent elles n'y parviennent pas. D'ailleurs l'empressement qu'on a pour les recevoir, est ordinairement assez mal récompensé, & ici tout le Monde va au solide, peu de personnes étant assez curieuses ou assez entendues pour se soucier de faire la moindre dépense à cette occasion. Quant à la manière dont les Lettres sont cultivées chez nous, il n'est pas bien difficile de

voir qu'elles pourroient l'être encore mieux, & c'est un inconvénient qui résulte presque nécessairement de ce qu'il n'y a que ceux dont la profession les y engage, qui s'appliquent à s'y rendre habiles, encore souvent n'y visent ils pas, contents de ce que leur Caractère les préservera toujours de l'ignominie de passer pour ignorans, & croiant qu'il leur suffit d'acquérir le cercle de connoissances que leur état demande à toute rigueur. En effet, outre que la Littérature, proprement dite, leur est d'une moindre utilité que les Sciences exactes, dont il ne s'agit pas ici; dès que le motif de la Réputation n'est pas celui qui nous porte, préférablement aux autres, à cultiver les Lettres, il est bien à craindre, qu'elles ne soient fort négligées, & qu'on ne s'y atache qu'autant que cela nous est directement nécessaire. J'ajouterai qu'il ne manque pas d'arriver, que tel que la seule vûe d'un établissement, la vanité de ses Parâns, & peut être la sienne propre à rendre Homme de Lettres, s'il m'est permis d'abuser ainsi de ce terme, parvenu une fois à être reçu dans un Corps, dont le savoir profond n'a jamais été mis en question, se persuade volontiers, que la Science en étant l'apanage, il y a par conséquent participé dès le premier abord, & ne peut se croire un igno-

rant

rant, malgré toutes les raisons qu'il en a, puis qu'il est déjà Etudiant en Théologie. Aussi, vous allez voir, come dès le lendemain de son initiation, il froncera savamment le sourcil à l'ouïe d'un terme qu'il n'a pas encore entendu ; come il mettra en pièces la disposition d'un Sermon ; come il va foudroier un Exorde, & quels traits il lancera sur une Application. Si par hazard il n'a pû exercer sa sévère Critique, il sera tout émerveillé de n'avoir rien trouvé à reprendre ; mais à toute bonne fin, vous le verrez gravement consultant, après la fin de la Pièce, & avec ses Confrères mystérieusement assemblés dans le lieu même, ne pas sortir content, qu'il n'ait décidé quelque chose, & prouvé démonstrativement, qu'il n'y entendoit rien.

Il y a, *Monsieur*, une espèce de Monopole de Science & ces Messieurs sont les *Accapareurs*. Tout ce qui est du ressort de bel Esprit, est du leur. Ils appellent tout devant leur Tribunal, & il n'est pas permis à un Etudiant, que l'âge exclut encore de leur Corps, de savoir que *Newton* a écrit sur l'Optique, ou de juger que certains Vers sur la Controverse ne valent pas ceux de *Gresset*. Les Lettres ne peuvent qu'en souffrir un assez grand retardement. D'un côté une partie du Public est rarement portée à faire grand cas des efforts

efforts d'un l'Homme poussé par son seul amour pour les Sciences, & que son état n'y engage pas; & de l'autre, il s'imagine qu'un Savant par état ne sauroit rien produire que d'excellent. *Celatum novem Musis opus.* Cependant, d'où sont venus les plus beaux Ouvrages publiés en François: Ce n'est pas que je veuille rabaisser ici injustement le mérite de personne. On verra plutôt dans la suite combien je suis éloigné d'un pareil dessein. Je veux seulement dire, qu'il n'y a peut être pas assez de récompense & d'encouragement pour un particulier, qui de quelque état qu'il soit, se distingue avantageusement dans la Carrière des Lettres, & que cela nuit à leur avancement. Voilà ma proposition. Vous trouverez sans doute singulier, que ce soit moi qui la soutienne; mais la Vérité a plus de crédit sur moi, que le lâche intérêt que je pourrois avoir à ne pas parler ainsi. Si vous ne la croiez pas assez bien appuyée, je reviendrai à la charge dans une autre Lettre.

Parmi ceux qui se distinguent dans notre Ville, il faut que je vous entretienne de quelques uns, dont il ne se peut pas que vous n'avez oui parler, même dans votre Solitude. Le premier qui se présente, est un Savant, dont le mérite a été récompensé, il y a déjà long-tems

tems, par un poste élevé dans la Littérature, & qui par ses excellentes Leçons justifie tous les jours la sagesse de ce choix. Vous le connoissez déjà par ses Ouvrages, & vous m'avez cent fois parlé de cet excellent Livre qu'il a donné au public sur la Vérité de la Religion. Qu'il est estimable ce Livre, *Monsieur*, & qu'il est bien digne d'être lû souvent, A t'on confondu un Ennemi redoutable, & qui devenoit tous les jours plus puissant, avec plus de force, de précision, & de clarté. Quand il n'auroit fait que cela seul, on lui auroit les plus grandes obligations. Et combien de personnes ne lui doivent pas en effet leur retour à la Vérité la plus essentielle, ou plutôt à la seule Vérité qui nous intéresse. Pour moi en particulier, je saisis avec avidité l'occasion de lui en témoigner la reconnoissance la plus vive, si par hazard ceci lui tombe sous les yeux, & de louer son travail, le plus utile, qu'on puisse entreprendre, & l'exécution qui n'est pas moins admirable que le projet. Nous attendons tous, avec la plus grande impatience, la suite d'un si bel Ouvrage ; Dès qu'elle paroitra, je promets de vous en donner un fidèle Craion.

Je passe à un autre objet, qui ne mérite pas moins nôtre attention. Imaginez vous, *Monsieur*, un Home, qui dans un âge très avan-

avancé joint a une douceur, & à une bonté extrêmement prévenante, une vaste Erudition, un gout délicat, & un tour de Stile aisé & ingénieux, qui acompagne si rarement un profond savoir. C'est là en abrégé le Portrait du Savant que je veux vous faire conoitre. Ses Ecrits nous offrent toujours quelque chose d'instructif & de nouveau, & souvent des traits d'une bone plaisanterie, & d'un badinage ingénieux. Que n'avons nous tant de bones Pièces de la façon qui sont répandues en diférens Journeaux, recueillies par lui même en un seul Livre, à qui l'empressement du Public, pour les mêmes Ouvrages détachez, garantiroit un succès assuré. C'est un souhait, que je ne suis pas seul à faire, & dont l'accomplissement n'a sans doute pour obstacle, qu'une trop grande modestie, à laquelle je veux bien du mal.

Je me réserve à vous parler une autre fois de quelques autres Savans, qui nous font beaucoup d'honneur. Je vous entretiendrai entr'autres d'un agréable Poète, qui joint à ce talent là, celui d'écrire bien également en prose: mail il ne faut pas trop anticiper sur ces plaisirs, & gardons quelque chose pour le lendemain. Vous avez voulu que je vous entretins de l'état des Lettres dans nôtre Ville, pouvois je mieux comencer qu'en

qu'en vous parlant de ceux qui les cultivent avec le plus de succès ? Si vous goutez cette Lettre, je m'en hardirai à vous envoyer quelques Analises des Livres nouveaux, qui tomberont entre mes mains, & qui seront à ma portée. Je vai en attendant vous parler de quelques uns, qui paroissent depuis peu. Mais je ne ferai presque que de vous les indiquer.

On vient de publier à la Haye un Livre intitulé: *Essais sur les Passions & sur leurs Caractères*. Le Public jugera si ce Livre l'emporte sur celui de la Chambre, qu'on accuse d'être écrit avec plus d'élégance que de solidité. Quoiqu'il en soit, celui ci est plein de Réflexions d'un Stile aisé & vif.

Une seconde Edition, qu'on vient de faire à Paris, chez David le jeune, de la *Théorie des sentimens agréables*, est une preuve du mérite de ce Livre, qui a été honoré des suffrages de tous les Gens de goût.

On vient de procurer le même honneur aux *Oeuvres de Mr. de la Fosse*, publiées avec des augmentations, aussi bien qu'à l'*Examen Critique des Ouvrages de Baile*, & aux *Avantures de Gilblas*.

On attend de Mr. Deslandes, un *Essai sur la Marine des Anciens, & sur les Vaisseaux de Guerre*. Mr. Deslandes, connu déjà avanta-

geusement par divers Ouvrages & sur tout, par son *Histoire Critique de la Philosophie*, & apellé d'ailleurs, par sa profession, à bien conoitre ces Matières, ne peut que bien traiter un Sujet si difficile.

On débite aussi des *Réflexions sur la Poésie* par Mr. Racine; une nouvelle Traduction des *Oeuvres de Virgile*; des *Réflexions sur l'Art de faire la Guerre*; des *Lettres d'une Péruvienne* & quelques autres encore, dont je vous parlerai peut être plus à loisir une autre fois.
Je suis &c.

Le 22. Mars 1748.





AUX EDITEURS,

Sur des Découvertes dans les Arts & les Sciences.

Messieurs.

PUISQUE le Titre de votre Journal promet d'annoncer les Découvertes des Arts & des Sciences &c. voici de quoi excite la curiosité du Public, si l'Auteur exécute tout ce qu'il promet.

C'est Mr. *Laurent Imbert* de Grenoble qui vient de faire imprimer une espèce de petit *Dictionnaire combiné* *, par le moïen duquel des perſones, qui n'ont jamais eu connoiſſance de la Langue latine, peuvent avoir en cette Langue un Commerce de Lettres ſur toutes ſortes de ſujets, en un Discours élégant, ſans jamais pécher contre aucune Règle de la Grammaire, & s'entendre parfaitement les uns & les autres.

Ce Dictionnaire combiné, n'eſt pas plus gros que des Etrennes mignonnes, & l'on peut, dit l'Auteur, par la brieve explication que l'on donne, exécuter ſur le champ, ſans qu'il ſoit beſoin de Maître, avec toute l'exaétitude poſſible. Il

* Il ſe vend chez l'Auteur à 13. livres de France broché, & on en trouvera à Genève chez les Freres Philibert.

Il reconnoit, que c'est aux lumières de Mr. Mallet Ingenieur, qu'il doit cette grande Découverte. Voici ce qu'il nous apprend dans son Livre intitulé, *la Science des Nombres* pag. 226. imprimé a Paris en 1651. chez-Pepingue, Libraire au Palais.

„ On pourroit, dit cet Auteur, composer un Alphabet de telle sorte par des Lettres & des Chifres, qu'il seroit propre à déchiffrer un Chifre indechiffable, par lequel tout autre chiffre pourroit être déchiffré, ce qu'on peut aussi pratiquer sans icelui, come nous l'avons quelquefois pratiqué en présence de nos Amis avec promptitude & plaisir, néanmoins on peut croire, qu'il est le Flambeau qui doit éclairer l'esprit & le conduire à l'invention d'un Alphabet universel, par le moyen duquel, sans avoir l'usage d'aucun langage, on pourra déchiffrer & entrer dans l'intelligence de tous langages.,,

Mr. Imbert nous apprend de plus, que *Julius Pacius* & le docte *Tritheime* nous ont laissé dans leurs Livres des choses dignes d'admiration, & qui sont aisées par les Règles qu'ils nous donnent, come d'apprendre en très peu de tems trois ou quatre cent mots, & les réciter de suite; & même de dicter à plus de vingt personnes autant de discours differens bien suivis, quoique comencés, continués

és & finis en même tems; & je ne doute pas, ajoute Mr. *Imbert*, que ceux qui s'appliquent dans ces sortes d'exercices, ne trouvaient des choses très utiles à la Société Civile, en perfectionnant ce que ces Auteurs ont commencé.

Ce n'est pas tout, car selon Mr. *Imbert*, sur le plan du Dictionnaire combiné on peut en faire d'autres pour s'expliquer avec la même facilité en toutes sortes de Langues, sans en avoir jamais eu conoissance, come il lui seroit facile, dit-il, d'en faire dans l'ocasion, & par ce moien chacun en moins d'un quart d'heure feroit des plus Savans dans l'exécution, queique ignorant qu'il pût être dans ces différentes Langues.

Cette importante étude n'est pas la seule occupation de Mr. *Imbert*. Bien des gens ignorent peut être encore une chose dont le Public est, dit il, informé il y a vingt ans; c'est qu'il travaille des Miroirs ardens à glace plane, qui mettent le feu aux matières combustibles; ceux de 16. pouces coûtent 20. livres.

Il s'est plaint à Mr. *Buffon* de ce qu'il vouloit s'en dire l'Auteur: Celui ci lui répondit au mois de Juillet 1747. qu'il le laissoit le Maître d'en obtenir un Privilège.

Un autre usage de ce Miroir est celui, d'éclair-

clairer en même tems tout le long d'un Doyen, & d'éclairer avec une seule chandelle tous ceux qui seroient à table dans un Refectoire, dans le même tems, en sorte que celui qui seroit à un bout y verroit pour lire, même dans un éloignement de 8. toises de ce Miroir; les forces & puissances se multiplient en mettant la lumière plus grosse; l'on y voit autant de lumières ou de personnes qu'il y a de facettes; ce qui fait une récréation d'Optique des plus curieuses. Dans un Miroir de 16. pouces de diamètre il peut y avoir 200. facettes. Il en peut faire de toutes grandeurs, & il offre de donner des éclaircissements à ceux qui en souhaiteront.

De plus, il vend toutes sortes d'Instrumens pour les Expériences Physiques, le Phosphore d'Angleterre, & tous autres les liqueurs d'Expériences de fermentation & changement de couleur.

Enfin Mr. *Imbert* travaille sur des Machines d'Astronomie & d'Algèbre, qu'il doit mettre au jour incessamment.



E X T R A I T

D'une Lettre de Hollande, du 29. Février.

On imprime un Livre , qui aura peut être pour titre, *L'Ouvrage de Penelope, ou le Machiavel de la Médecine.* C'est la Critique la plus enjouée sur les Médecins, qu'on ait jamais vû. L'Auteur a dû s'exiler de la France pour un morceau de cet Ouvrage, & étant venu dans ces Provinces, il a remis le tout à un Libraire. Ce qui en avoit été imprimé, & qui ne remplit que 6. Feuilles a été refondu. Le même Ouvrage a fait aller l'Auteur à Berlin, où il est actuellement Médecin ordinaire du Roi.

On a aussi imprimé *l'Home plus que Machine*, qui ne contient pas plus de feuilles que *l'Home Machine*. Je ne ferai pas l'éloge de cette petite Brochure, puisque j'en suis moi même l'Auteur. Je vous dirai seulement, que Mrs. les Théologiens aiant jugé à propos d'ataquer l'Imprimeur de *l'Home Machine* & aiant mis la Justice à ses trouffes. ce petit Livre a fait tant de bruit ici, qu'on

On a doné jusqu'à une Guinée. Come quelques uns m'acusoient d'en être l'Auteur. les Profess. sous lesquels j'ai étudié, & d'autres Amis me conseillèrent de le refuter. J'avois annoncé cette Refutation sous ce Titre: *L'Examen de l'Homme Machine, ou Démonstration de l'Immortalité de l'Ame.* Les Théologiens piqués de mon Avertissement à la tête de *l'Homme Machine* voulurent garder le champ libre, pour calomnier l'Editeur: Ainsi ils insinuerent aux Etats, que *l'Examen* ne serviroit qu'à soutenir *l'Homme Machine*. Sur cela on alla enlever chez lui ce qui étoit achevé de *l'Examen*, come on alloit imprimer la 3. feuille, & par là on lui interdit de continuer. Il salut obeir, mais cependant pour se satisfaire il a changé le Titre du Manuscrit, en lui donnant celui de *l'Homme plus que Machine*. Apres cela l'Ouvrage a été imprimé ailleurs.

On réimprime aussi en Hollande *l'Anti Lucretius* du Cardinal de Polignac.





NOUVELLES LITÉRAIRES.

DE FRANCE.

I *LA Ste Bible en Latin & en François ; avec des Préfaces, des Dissertations & des Notes literales, critiques & historiques, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte, le tout tiré des Commentaires de Dom CALMET & des Auteurs les plus célèbres. A Paris, 1748. En X. Vol. in 4. enrichis de Cartes & de Figures.*

Voici en peu de mots le Plan de cette Bible. Elle sera composée 1. du Texte Latin, de la Vulgate, accompagné de la Version expliquée, ou Paraphrase du P. de Carrières, laquelle est conuë, & assez généralement estimée ; 2. du Commentaire de D. Calmet, réduit en Notes literales, critiques & historiques, placées sous les Versets qui en ont besoin ; 3. d'environ LXX. Dissertations, tant du même Auteur, que de Mr. l'Abé de Vence ; 4. de Préfaces, composées tant de celles de D. Calmet, que de celles du P. de Carrières & de Mr. de Vence ; 5. des Planches gravées & des Tables nécessaires, pour rendre l'usage de cette Bible plus facile. On

On promet l'Ouvrage entier dans l'espace de dixhuit mois, à compter du 1. Janvier 1748. aux conditions suivantes.

On paiera en souscrivant, Liv. 24.

En recevant les 3. premiers
Volumes, au mois d'Avril, 18

En recevant les 3. suivans
six Mois après, 18

En recevant les 4. derniers, 12

Total Liv. de France 72.

Ceux qui n'auront pas souscrit, en paieront 100. Liv.

II. *Bibliothèque des jeunes Négocians, ou l'Arithmétique à leur usage, démontrée depuis ses premiers Elemens jusqu'à ses derniers Problèmes; où se trouvent compris le Commerce des Matières d'argent, avec les différens Tarifs qui le concernent; les Tables des Poids & des Mesures, les Changes & Arbitrages &c.* Par le Sr. JEAN LA RUE, Négociant à Lion, 1747 in 4. environ 700. pages

III. *Catéchisme Historique, contenant en Abrégé l'Histoire Sainte & la Doctrine Chrétienne,* par Mr. l'Abé FLEURY. in 12. 2. Vol. Lion 1747. grand papier fin. Le même en papier comun.

IV. *Caractères de Théophraste, traduits du Grec, avec la Suite & les Caractères ou les Mœurs*

Mœurs de ce Siècle, par Mr. de la Bruyere : XIV. Edition , revue, corrigée & augmentée des Réflexions sur les différens Caractères des Homes, & de la Défense de l'Auteur, par Mr. Ploste, 12. 4. Vol. Lion 1747. grand papier fin.

V. *Recueil de nouvelles Poësies Galantes & Critiques, Latines & Françoises*, en deux Parties. 8. sous le titre de Londres, 1747

VI. *Dissertation sur l'Honoraire des Messes*, où l'on traite de son Origine, des Illuſions & autres Abus qui s'en sont suivis, tant parmi les Ministres de l'Autel, que parmi le comun Peuple ; de différens moiens inutilement employés, pour y rémedier ; d'un autre plus naturel, & peut être plus efficace &c. Ouvrage examiné & approuvé par différens Docteurs. 8. 1748.

H O L L A N D E.

IX **R**élation succinte de ce qui s'est passé de plus considérable. sous le Comandement de S. A. M. le Prince d'Orange, dans la Campagne de 1674, où l'on trouve un détail de la Bataille de Senef. A Leyde, chez Jean Luzac, 1747. in 12. environ 180. pages.

„ On est redevable, dit l'Editeur dans sa
Pré-

Préface du précieux Morceau d'Histoire, que nous donons au Public , à une Personne du premier rang, qui le conservoit en Manuscrit dans sa Bibliothèque, & qui n'a fait que suivre son inclination à être utile à la Société, en permettant qu'on l'imprimât. On ignore, qui en est l'Auteur ; tout ce que l'on en peut dire, c'est qu'il a été écrit par un Officier, qui paroît avoir été témoin de ce qu'il rapporte. Ce doit même avoir été un Officier de distinction, à en juger par une expression qui lui est échappée, en parlant du Comte de Souches ; *sans qu'on put, dit il, p. 137. & 138 l'obliger à prendre aucune résolution sur ce qu'on auroit à faire, quelques instances, que nous lui en fissions.*

Quand l'Auteur ne se seroit pas fait conoitre en partie par-là, on pouroit aisément remarquer par son stile négligé en quelques endroits, mais toujours fort expressif & fort juste, qu'il n'est pas sorti de sa Sphère, en décrivant des Expéditions militaires. Son narré a tous les caractères de la brieveté, de la clarté & de la vérité.

Suplement aux Mémoires & Lettres de Mr. le Comte de Bussy Rabutin ; pour servir de

Suite

*Suite à toutes les Editions de ses Ouvrages, en deux Parties, in 12. 1748. **

L'empressement avec lequel le Public a reçu tout ce qui est sorti de la plume de Mr. de *Bussy*, fait espérer au Supplément un accueil favorable.

C'est là, le début de l'*Avertissement*, où l'Éditeur nous apprend : „ Que les Mémoires originaux de Mr. de *Bussy*, étant tombés entre ses mains, il en a extrait tout ce qui n'avoit pas encore été rendu public. Le motif, ajoute-t'il, qui causoit un retranchement aussi considérable, ne subsiste plus aujourd'hui, & j'ose assurer, que ce Volume est rempli de choses dignes de l'attention des gens d'esprit & de goût.

Mr. de *Bussy*, dans sa retraite, entretenoit un Commerce régulier, avec des Persones de la première distinction. Les liaisons que les malheurs de Mr. de *Bussy*, & son Exil, n'avoient fait que resserrer, font un honneur égal à leur cœur & à leur esprit.

„ Ce Volume est donc le fruit de l'amitié; & la confiance qui en est inséparable, le rendoit participant de mille vérités intéressantes, que la prudence auroit fait supprimer en toute autre occasion.

„ On

Le Titre porte, que ce Livre est imprimé au Monde l'An 7539417.

„ On y trouvera sur tout un détail assez exact de ce qui s'est passé à la Cour, pendant son éloignement ; & dans une Cour aussi brillante, que celle de *Louis XIV.* tout ce qui s'y passe ne peut qu'intéresser la curiosité du Public.

Voici encore une Réflexion de l'Editeur :
 „ Come on pourroit, dit il , ne regarder Mr. de Buffy, que come un Auteur ingénieux, c'est l'Home tout entier que nous allons exposer au Public ; & ce Volume mettra la Postérité en état de prononcer. Ses Mémoires & ses Lettres l'ont montré dans une situation brillante , & n'ont fait conoitre que le Courtisan & le Guerrier, l'Home & le Philosophe n'étoient pas connus, „

On peut s'adresser pour les Ouvrages que l'on vient d'indiquer à Mrs. les Heritiers *Cramer & Freres Philibert*, à Genève, soit pour la Souscription des uns, ou pour l'Achat des autres.



L E T T R E.

De Mademoiselle à Mr. . . . sur les Lettres Péruviennes.

J'É suis, Monsieur, reconciliée avec les Romans, mais j'ose vous dire, que ce n'est pas votre Ouvrage. A la honte du tendre Marquis de . . que vous m'aviés mis entre les mains dans cette vüe, mon goût n'avoit point changé : L'honneur en étoit réservé aux *Lettres Péruviennes*, qui paroissent depuis peu. Fournissés moi plusieurs Romans tels que celui-ci, je vous promets, de les lire avec avidité.

En attendant, que je vous fasse parvenir l'Ouvrage même, permettés que je vous donne une légère idée de ce qui m'a charmé. Ne vous atendés pas à la moindre Remarque critique; l'admiration qu'il m'a causé est un Voile, qui couvre tous les défauts qu'il peut avoir: Je n'ai des yeux que pour ses beautés.

Si après avoir fait des lectures, qui servent à cultiver la Raison, on se dégoute aisément de tous ces Livres dont l'Amour fait le fond, ce n'est peut être pas tant pour le sujet en lui même, qu'à cause de la manière, dont il nous est présenté. Tous les Arts destinés à

nous

nous procurer du plaisir, la Peinture, la Musique, la Poésie, sont en possession de puiser leurs beautés dans les Passions. Les Romans sont une espèce de Poème, dont le sujet est l'Amour. Si on ne blâme pas la peinture des autres Passions, pourquoi celle-ci seule seroit-elle en droit de déplaire aux yeux de la Raison ? Elle est aussi bien que les autres un des Elémens qui composent notre être. Sans elle la Vertu auroit-elle assez de force, pour nous faire aller au devant des maux que la Société nous prépare ? Auroit-elle assez de force pour en émousser le sentiment, pour l'anéantir même ? Ce n'est donc pas le sujet des Romans, qui nous en dégoûte ; c'est que les meilleurs mêmes ont de défauts essentiels.

Je ne vous parlerai pas de ces Livres produits par la grossièreté ; ils n'ont rien de commun avec ceux dont je parle.

Un grand défaut des Faiseurs de Romans, c'est qu'ils chargent la peinture de l'Amour de mille choses qui lui sont étrangères. L'Amour le plus délicat y est défiguré par les grimaces, la dissimulation, la défiance : De là vient, qu'il ne plaît qu'à ceux qui ont aimé dans les mêmes circonstances, ou qui sont remplis des mêmes préjugés. Pour qu'un Roman fût d'un goût général, il faudroit

droit qu'il dépeignit cet Amour simple & ingénu, qui est le même dans tous les Hommes, dans ceux qui ont aimé, & dans ceux qui n'ont pas aimé, caché au fond de notre Cœur, souvent sans que nous le sachions, plus ou moins développé, plus ou moins poussé, plus ou moins obscurci & effacé. Un Roman, dans ce goût, seroit un Instrument monté sur le ton de notre Âme, il ébranleroit infalliblement la Corde qui lui répond : Que cette Corde fut neuve, ou qu'elle eût déjà servi, l'effet seroit le même. Je n'ai rien vû, qui répondit parfaitement à cette idée que les Lettres Péruviennes, le sentiment y est débarassé de tout ce qui ne lui appartient pas, il est peint dans toute sa pureté & dans sa simplicité naturelle.

Il est rare, qu'en représentant l'Amour, sur tout quand on lui donne beaucoup de force & de vivacité, on n'en fasse pas une passion qui énerve l'Âme, qui l'occupe toute entière, qui n'y laisse point de place pour les plus belles Vertus. C'est en particulier ce qui rend très dangereuse la lecture des Romans. Dans celui dont il s'agit, le sentiment est poussé aussi loin qu'il peut l'être ; mais il s'assortit parfaitement avec toute les grandes qualités d'une belle Âme ; il est le soutien des Vertus & l'ame de la Raison.

Le

Le Stile des *Americains*, & la façon dont ils s'exprimoient ne sont pas, je crois bien connus ; ainsi on est maître de leur donner le langage que l'on trouve à propos. Il a plu à l'Auteur, de choisir le Stile Oriental ; ce qui joint à la naïveté des Pensées Indiennes, rend son Ouvrage tout à fait singulier.

Zilia, qui écrit ces Lettres à son Amant, est une jeune Princesse promise à l'*Yna du Perou*, élevée dans le Temple du Soleil, instruite de tout ce qu'il y a de plus sublime dans la Sagesse des Indiens : Sa Raison est cultivée, & son Cœur vertueux : Renfermée dans les Murs du Temple, elle ne connoissoit que ses Compagnes, les Philosophes Indiens & son Amant. Le Ciel, la Terre, les beautés de la Nature, tout est nouveau pour elle. Dans cet état, l'Auteur la transporte en France. Jugés, Monsieur, des Réflexions qu'elle fait sur les Mœurs Européennes. Il me semble que l'Auteur a tiré, d'un sujet si bien choisi, tout le parti possible. Ce Livre est un tissu du merveilleux qui frappe, & du naturel qui plait. On admire tout avec *Zilia*, & on est surpris d'avoir admiré les choses les plus familières.

Elle écrit ses premières Lettres du fond d'une Prison, où les Espagnols l'avoient

conduite, après l'avoir arrachée du Temple du Soleil, le jour même qu'elle devoit épouser son cher *Aza*. Elle fait, dans la première, une vive peinture de leur cruauté, de sa terreur, & de son désespoir. La seconde est employée à repasser sur le premier moment où *Aza* s'est présenté à ses yeux, & à faire l'Histoire de ses sentimens. En disant à *Aza* qu'elle lui doit la belle éducation qu'elle a reçu, voici comment elle s'exprime : *Si tu étois un Home ordinaire, je serois restée dans le néant où mon Sexe est condamné.. Peu Esclave de la coutume, tu m'en as fait franchir les barrières pour m'élever jusqu'à toi. Tu n'as pu souffrir qu'un Etre semblable au tien fut borné à l'humiliant avantage de donner la vie à ta l'ostérité. Tu as voulu que nos divins Amatas ornassent mon Esprit de leurs sublimes connoissances. Mais, ô Lumière, de ma Vie ! Sans le desir de te plaire, aurois je pu me résoudre d'abandonner ma tranquile ignorance, pour la pénible occupation de l'étude ? Sans le desir de mériter ton estime, ta confiance, ton respect, par des Vertus qui fortifient l'Amour, & que l'Amour rend voluptueuse, je ne jerois que l'objet de tes yeux, l'absence m'auroit déjà effacé de ton souvenir.*

Elle fait ensuite, avec une naïveté charmante, l'Histoire de la manière dont elle est

conduite en Europe. Les Espagnols la transportent sur un Vaisseau. Ce Vaisseau est pris par des François. Du Port de Mer où elle arrive, on la conduit à Paris : Rien de plus simple pour nous, que tous ces Evénemens ; mais qu'ils sont admirables dans sa bouche ! Que sa surprise, que la confusion de ses sentimens est bien exprimée !

Je voudrois encore vous doner un Morceau de ces Lettres ; mais je suis embarrassée pour le choix : On pourroit le prendre au hazard, tant la beauté en est soutenüe. Lors qu'elle vient à reconoitre qu'elle est dans une de ces *Maisons flotantes* des Espagnols, séparée pour jamais de son cher *Aza*, elle veut se jeter dans la Mer ; mais ses Gardes l'en empêchent. Revenüe à elle même, elle s'adresse ainsi à son Amant : *Ma Raison soumise au Désespoir, ne m'étoit plus d'aucun secours, ma Vie ne me paroissoit d'aucun prix. J'avois oublié ton amour. Que le Sang froid est cruel après la fureur ! Que les points de vie sont diférens sur les même objets ! Dans l'horreur du désespoir, on prend la ferocité pour du courage, & la crainte des souffrances, pour de la fermeté. Qu'un mot, un regard, une surprise nous rapelle a nous même, nous ne trouvons que de la foiblesse, pour principe de nòtre Heroïsme ; pour fruit, que le repentir ; & que le mépris*
pour

pour récompense. La connoissance de ma faute en est la plus sévère punition. Abandonnée à l'amertume du repentir, ensevelie sous le Voile de la honte, je me tiens à l'écart ; je crains que mon Corps n'occupe trop de place ; je voudrois le dérober à la lumière ; mes pleurs coulent en abondance, ma douleur est calme, nul son ne l'exhale, mais je suis toute à elle. Puis-je trop expier mon Crime ? Il étoit contre toi.

Le but de cet Ouvrage, come vous le sentés, est de faire envisager les Manières Françoises, avec des yeux que le préjugé n'a point séduit, & de les soumettre au Tribunal de la simple Raison. *Zilia* fait, sur tout ce qui s'offre à ses yeux, des Réflexions puisées dans le Sens le plus exquis ; elle passe en revue une infinité de Coutumes Européenes. J'aurois trop à faire à la suivre.

Si je vous ai donné l'envie de voir ce Livre, c'en est assez. Quoi qu'il n'ait pas besoin de la surprise pour plaire, je n'ai garde de vous ôter la moindre partie du plaisir, que vous aurés à le lire, en vous en aprenant le dénouement.

On prétend trouver dans ces Lettres, une faute qui choque la vraisemblance ; elles réunissent des choses séparées par l'espace de plus de deux cents ans, la Conquête du Pérou, & les Mœurs de ce Siècle. Mais il n'est

pas aussi difficile qu'on pense de les justifier. Autant que je puis en juger, l'Auteur a observé, de ne parler que des Usages reçus depuis long tems en *France*. La barbare Coutume des Duëls, par exemple, n'est pas une innovation de ce Siècle ; & l'on fait que le *Culte des Femmes* étoit en usage sous le Règne de *François I.* Je ne prétens pas garantir que tout ce dont il fait mention fut en usage, il y a deux Siècles : Pour que la vraisemblance soit observée, il suffit qu'il ait pû l'être.

Je suis,

Monsieur, Vôte très humble
Servante * * * *





AUX EDITEURS,

Sur leur Journal.

Aimés toujours le Vrai; le Vrai seul est aimable.

Bolleau.

Vous voulés, *Messieurs*, que je vous dise sincèrement ce que l'on pense de vôtre Journal & des Pièces qui le composent : Je ne crois pas que vôtre invitation soit un piège que vous tendiés à ma franchise, pour m'arracher des eloges ; je crois plutôt que vous ne souhaités de savoir ce que dit le Public, que pour vous conformer sagement à son gout ; le Public se trompant rarement dans son jugement, & vous avez intérêt de lui plaire. Il n'en est pas de même de tous les Lecteurs : La plûpart portent dans leurs lectures leur gout particulier, & ne voient les choses qu'au travers de leurs prejugsés. Le Stile d'une Pièce est trop élevé ou trop délicat pour l'un ; trop grossier ou trop rampant pour l'autre, une telle Hypothèse n'est pas la mienne, donc elle ne vaut rien, & l'on a tort de la soutenir. Pourquoi, dira l'un, ces Bagatelles, ces brillans Colifichets, qui ne font qu'éblouir sans éclairer personne ? Quelle pe-

l'auteur, dira l'autre, dans ces Pièces chargées d'érudition & de fatras, dont le titre seul annonce l'ennui! Enfin, Messieurs, il y a autant de sentimens que de têtes. Vouloir réunir tous les suffrages, c'est chercher le Mouvement perpetuel, ou la Pierre Philosophale. Imaginez vous des Fleuristes dans un Parterre; l'un dit que la Jonquille a l'odeur trop forte; l'autre proscrit la Rose, come une Fleur trop commune; un troisieme voudroit arracher la Tulipe, come étant fade & insipide. Chaque Fleur devient tour à tour l'objet de leur Critique, & si le Proprietaire les en croit, bientôt son Parterre qui presente un si beau spectacle, & qu'il a arrangé avec tant de soin, ne sera plus qu'un Desert.

Je conois cependant des gens judicieux & éclairés, qui conviennent que vôtre Journal étant pour tout le monde, il doit s'y trouver du melange, & que le badinage peut y avoir place aussi bien que le serieux. Je me souviens à ce sujet, des Reflexions sentées que Mr. de *Voltaire* a fait imprimer sur l'art de faire un Journal. Il prétend qu'une Chanson bien faite, non seulement peut y entrer, mais qu'elle en fait encore un des principaux ornemens. En effet, nos Chansons, je parle de celles où il y a de l'esprit & de la délicatesse, sont proprement des Odes Anacréontiques, que les Ecrivains les plus sages se

permettent quelques fois, & qui ne font froncer le sourcil qu'à des personnes ennemies des Graces, & qui préféreront un gros morceau de Cristal à un Rubis ou à un Diamant.

Si je ne condanne pas une Chançon, à plus forte raison aprouverai je un Roman, ou une petite Histoire, dans laquelle la vraisemblance est bien observée, & où l'on ne fait usage de la Fiction, qu'au profit de la Vertu, & si on l'ose dire, de la Verité. Mr l'Abé de *St. Pierre*, Casuiste asses levère, bon Citoyen, Homme d'esprit, & dont on a nommé les Projets *Les I'èveries d'un Home de bien*, ne reprouve point les Romans; mais il veut qu'en formant le Gout & l'Esprit, ils forment aussi le Cœur, & qu'ils soient semés de Reflèxions & de Preceptes propres à instruire, aussi bien qu'à amuser. A cette occasion, je dirai un mot des Dialogues ou des Entretiens que l'on glisse alles ordinairement dans ces petites Histoires. Je voudrois qu'ils fussent vifs & courts; parce qu'autrement, ils interrompent la Narration & la font languir. Il faut aussi beaucoup de jeu dans les pensées, & de finesse dans l'expression. Chaque Acteur doit parler & répondre selon son caractère & la situation, & ne point se démentir. Il n'y a peut être point de genre d'écrire qui demande plus d'Esprit, & qui soit plus difficile, que celui du Dialogue.

En parlant de Dialogue, il y en a un dans vôtre Journal de Décembre 1747. p. 506. où l'on raisonne pour & contre les plaisirs. Le jeune Home qu'on y introduit, & qui est le tenant de la Volupté, y joue assez bien son rôle, excepté qu'il cite trop. Peut être aussi fait il trop d'usage de la liberté que donne la conversation de citer de mémoire, & sans s'assujettir aux propres paroles des Auteurs dont il rapporte les sentimens. Dans les choses qui m'ont paru de quelque importance, j'ai voulu remonter jusques aux sources. L'affreuse incertitude que l'on prête à *Gassendi* à l'heure de la mort, m'avoit fort surpris. J'avois toujours regardé ce Philosophe come un Home trop éclairé; pour douter de la certitude d'une Vie avenir: Celui qui a écrit l'Histoire de sa vie nous le représente come un bon Chrétien, qui n'avoit adopté du Système d'*Epicure*, que ce qui étoit compatible avec la Religion. Cependant, si ce qu'on dit de lui est vrai, sa Doctrine seroit fort suspecte. Heureusement pour son honneur, le seul témoignage qu'on puisse alléguer contre lui, au moins le seul que je conoisse, est celui de *Mr. Deslandes* dans son Histoire Critique de la Philosophie, qui est fort bien écrite & très curieuse, mais où l'on trouve bien des choses libres & hasardées.

Dans ce même Entretien sur les plaisirs, *Ariste* qui répond au jeune Home, & qui lui replique en Home sage, ne s'étend pas assez, selon moi, sur les dangers des plaisirs excessifs & defendus. Il prouve bien qu'ils nuisent à l'Esprit & au Corps, mais j'aurois voulu insister d'avantage sur le trouble & les ravages qu'ils produisent dans la Société. Je ne me serois pas borné à montrer que les plaisirs immodérés sont contraires au bonheur de l'Home, dans la Vie présente; j'aurois encore taché de faire voir qu'ils sont tout à fait opposés à la félicité d'une Vie avenir, à laquelle l'Home aspire, & que la destination lui promet. Aux paroles de *Gassendi*, j'aurois opposé les belles paroles d'*Epictète* ou de *Cirrus*: *Mourons dans la ferme espérance d'une félicité infinie, que Dieu réserve aux Gens de bien.*, j'aurois montré combien cette assurance est propre à calmer nos inquiétudes, combien elle est conforme à la nature de notre Ame & digne de l'Home.

Je ne ferai pas une plus longue Critique de ce Dialogue; j'ai remarqué que le ton censeur plait rarement, & n'éclaire presque personne. L'Amour de la Critique jette un certain sombre dans l'Esprit, qui nuit à l'Ecrivain. Je ne reconois plus *Baile* dans les Réponses mordantes à *Mrs. le Clerc* & *Jurieu*, qui eux mêmes ne sont plus reconoissables

dans les Invectives qu'ils ont publiées contre Mr *Baile*. Qu'on lise les Critiques du Père *Mallebranche* contre *Arnauld* ; celles de *Boileau* contre *Perrault* , on n'y trouve plus le grand Home , l'Auteur poli & judicieux Il n'y a que Mr. de la *Motte* , qui ait sù conserver son sang froid , dans sa dispute avec la savante *Dacier* , qui l'avoit fort maltraité ; aussi a-t'il mis le Lecteur de son coté, par une ironie fine & délicate.

Come vôtre Journal , Messieurs , est ouvert a tous les Ecrivains , il me paroît que les jeunes Gens ne peuvent mieux faire que d'en profiter, pour faire l'essai de leurs Talens & s'exercer à la composition. Les Auteurs plus avancés en âge ne feroient peut être pas mal de comencer a tâter le gout du Public dans vôtre Journal , avant que de faire imprimer de gros Ouvrages, qui n'ont pas toujours tout le succès que promet l'amour propre ou la flaterie de quelques Amis. Mais si j'avois queques avis à doner, je ne conseillerois à aucun Ecrivain de se nommer d'abord dans son Ouvrage & de se faire conoitre. J'ai vu des personnes rougir des Eloges qu'ils venoient de doner liberalement à une Pièce anonyme ; l'Auteur est leur Ami, & leur égal ; peut être au dessous d'eux , par son âge, sa fortune ou son état ; seroit il possible qu'il leur fût supérieur par ses Talens , par ses Lu-

mières, ou par son Esprit? Racine, Molière & Rollin, ont eu bien des Critiques, pendant leur vie : On ne leur a rendu véritablement Justice, qu'après leur mort.



VERS sur la Mort de Mr. Burlamaqui,
 Consi l'er d'Etat de la République de Genève,
 ci devant Professeur en Droit Naturel.

O Mort, dont la Paux meurtrière,
 Dans le sang va plonger tes mains,
 Respecte dans sa Carrière,
 Le plus célèbre des Humains!
 Mais quoi! d'un coup homicide,
 Dans la fureur qui te guide,
 Burlamaqui meurt à nos yeux;
 Et sa Patrie éplorée,
 Par ses Vertus honorée,
 Fait en vain pour lui des Vœux!
 Parmi les Citoiens, conserver l'harmonie,
 Dans le sein des beaux Arts, faire fleurir l'Etat;
 Ce bon & digne Magistrat,
 A cet unique objet a consacré sa vie.
 Il préfère toujours le bien de sa Patrie,
 A ce pompeux & vain éclat,
 Dont l'Orgueil seul se glorifie.
 S'il voulut bien se prêter aux Emplois,
 Ce fût, pour nous servir de Père,

Et faire respecter les Loix ,
 Dont il repandoit la Lumière.
 Pour m eux nous éclairer , il leur prêta sa Voix;
 De leurs sages Leçons , Interprète fidèle ,
 Sa conduite fut un modèle
 De la plus exacte équité.
 Plein d'amour pour la Vérité ,
 Elle récompense son zèle ,
 En consacrant son nom à l'Immortalité.
 La timide Innocence en proie à la misère ,
 Trouvoit dans ce grand Protecteur ,
 Le secours le plus salutaire.
 Son Ame pleine de candeur ,
 Perçoit tous les détours du crime ,
 Que cachoit un voile imposteur.
 Il ne se proposoit rien que de légitime ,
 Rien qui ne fit nôtre bonheur.
 L'Eloge est peu suspect , quand il est unanime ;
 Mais pour le bien louer , il suffit de nos pleurs.
 En vain dans le tombeau la mort l a fait descendre
 Son nom sera l'objet du regret le plus tendre ,
 Et sa perte l'objet des plus vives douleurs.

Genève.





AUX EDITEURS *sur un Article contenu dans la Réponse du R. P. D. Joseph de l'Isle, Abé de St. Leopold de Nanci, & de Mr. Claret, Abé de St. Maurice d' Agaune, à Mr. Dubourdiou Ministre à Londres.*

VOUS avez eu occasion, *Messieurs*, de parler dans vos Journaux de la *Dissertation historique & critique* de Mr. le Ministre *Dubourdiou* sur le *Martire de la Légion Thebéenne*, qu'il fit imprimer à *Amsterdam* en 1705. avec l'*Histoire* du *Martire* de cette *Légion*, attribuée à *St. Eucher*, en *Latin* & en *François*, & vous avez communiqué au Public, des *Remarques* curieuses & intéressantes d'un *savant Anonyme*, sur cette *Histoire*. Vous n'ignorez pas non plus, *Messieurs*, qu'il a paru en 1737. un *Ouvrage* imprimé à *Nanci*, intitulé: *Défense de la vérité du Martire de la Légion Thebéenne, autrement de St. Maurice & de ses Compagnons, pour servir de Réponse à la Dissertation critique du Ministre Dubourdiou, avec l'Histoire détaillée de la même Légion*: L'*Auteur* est le *R. P. D. Joseph de l'Isle*, *Abé de St. Leopold de Nanci*, qui a travaillé sur des *Mémoires* fournis par *Mr. Claret Abé de St. Maurice d' Agaune*: *Mr. Claret* dédia ce

Livre à S. M. le Roi de Sardaigne. Mais si vous avez parcouru cet Ouvrage, vous ne vous êtes peut être pas aperçu, que l'on y avance un Fait très avanturé, & que l'amour de la vérité m'engage à relever publiquement, en vous priant d'inserer ma Lettre dans votre Journal. Ce Fait prétendu se trouve à la page 17. dans le Chapitre Ier. intitulé, *Ocasion de l'Ouvrage*, & voici en quels termes:

„ Il paroît si raisonnable, dit l'Auteur, de
 „ croire que les Justes peuvent s'entremettre
 „ pour nous auprès du Seigneur, soit dans
 „ cette Vie, soit dans l'autre, que ceux mê-
 „ me qui ont été élevés dans le sein du Calvi-
 „ nisme, ne peuvent étouffer ce sentiment.
 „ J'ai appris de Gens dignes de foi, que le
 „ Ministre d'Aigle, Bourg Calviniste du
 „ Bas Valais, fut chargé d'accompagner un
 „ Criminel à la Potence. Le voiant prêt de
 „ mourir, & le croiant du nombre des E-
 „ lus, il se recomanda à ses Prières auprès
 „ de Dieu. Surquoi quelques uns de ceux
 „ qui l'entendoient, ne purent s'empêcher
 „ de dire : *Cet Homme n'a point de foi à l'in-*
 „ *tercession des Saints, & il en a à celle d'un*
 „ *Pendu.* Come il y eut, ajoute le Père de l'Isle,
 „ beaucoup de Catholiques présens à cette
 „ Scène, les Calvinistes, sensibles à cet a-
 „ front, firent déposer leur Ministre, pour
 „ s'être éloigné des Sentimens de la Secte,

„ dans le tems qu'on s'y atendoit le moins.

Voilà affurement un Fait prétendu, qui a tout l'air d'une Fable: On ne cite ni l'année qu'il est arrivé, ni le nom du Ministre, que l'on prétend avoir été déposé à *Aigle*; circonstances cependant nécessaires pour constater ce que l'on avance. On prie donc Mr. l'Abé *Claret*, qui a fourni les Mémoires de l'Ouvrage dont il s'agit, d'indiquer les circonstances d'un Fait, qui est certainement controuvé, come on peut le démontrer par des Témoignages authentiques du Lieu même & des Classes d'où il est ressortissant. Les *Gens dignes de foi*, de qui il tient cette Fable pieuse, l'ont inventée pour autoriser le Culte des Saints, & elle sera réputée telle, jusques à ce que Mr. *Claret* ait donné le nom & la date que l'on exige. Je suis &c.

A l'occasion des Pièces inferées dans nôtre journal contre l'*Histoire du Martire de la Légion Thébéenne*, un Savant Catholique Romain du *Valais*, a pris a tache de défendre cette Histoire, & de nous la donner telle qu'elle doit être. Il y fait paroître beaucoup d'Erudition & une grande conoissance de l'Histoire Ecclésiastique. L'impartialité dont nous nous piquons, nous oblige d'insérer cette Nouvelle Défense Historique du Martire de cette Legion, & c'est ce que nous ferons au plûtôt.



AVIS LITERAIRE.

LE Commerce épistolaire des grands Hommes qui se sont distingués dans la République des Lettres a toujours fait l'objet de la curiosité des Persones qui ont du gout pour les Sciences ; ainsi nous croions faire plaisir aux Gens de Lettres , & en particulier aux Théologiens , de leur apprendre qu'il y a à *Neûchâtel en Suisse* , dans la Bibliothèque d'un Savant Théologien , mort depuis quelques Années , environ 500. Lettres originales , Latines & Françoises , de la propre main de plusieurs Réformateurs , spécialement de *Farel* , *Calvin* , *Beze* , *Zwingle* , *Oecolompade* , *Bucer* , *Capiton* &c. dans lesquelles on peut puiser des Anecdotes très intéressantes sur les Matières de Religion alors controversées , sur les Sentimens de ces grands Théologiens , sur les motifs qui les dirigeoient , sur la manière dont ils prêchoient l'Évangile , sur les Eglises qu'ils formoient , sur les persécutions qu'ils essuioient , sur leurs Voyages , & en général , sur la manière dont ils opérèrent la Réformation. Le célèbre Théologien à

qui elles appartenoient, en avoit fait usage, pour une Histoire de la Réformation a laquelle il travailloit, & qui étoit presque dans sa perfection. Il seroit fort à desirer qu'elle vid le jour. Outre divers Faits, qui n'ont été publiés nulle part, on y trouve le caractère distinctif de presque tous les Réformateurs & leur Vie abrégée. Pour ce qui concerne les Lettres dont il s'agit, on nous assure qu'elles n'ont jamais été ni copiées, ni imprimées; & il nous paroît, que ces précieux Originaux sont des Monumens qui devoient être conservés dans des Bibliothèques publiques. Les Héritiers sont dans l'intention de s'en défaire, & ceux qui souhaiteroient de les acquérir, pourront s'adresser aux *Editeurs du Journal Helvétique*.





T A B L E.

R emarques sur la Paraphrase du Psaume LXV.	211
Lettre sur les Etudes & sur divers Ouvrages	226
Lettre Ire. sur divers sujets de Critique &c.	263
Découvertes singulières dans les Arts & les Sciences	271
Extrait d'une Lettre de Hollande, sur di- vers Ouvrages nouveaux	275
Nouvelles Littéraires	277
Lettre de Melle.** sur les Lettres Péru- viennes	283
Aux Editeurs sur leur Journal	291
Vers sur la Mort de Mr. Burlamaqui	297
Redressement d'un Article inseré dans la Ré- ponse du R. P. D. Joseph de l'Isle à Mr. Dubourdiou	299
Lettres manuscrites de plusieurs Réforma- teurs	302

ERRATA de Février.

- Page 136. Ligne 12 jens, lisés sons.
P. 149 Ligne dernière, positions, lisés, pétitions.
P. 112. Ligne 11. distinction, lisés, destination.
P. 153. Ligne 7. aprocher, lisés, oprimer.